



Bénédicte Delignon

**LA MORALE DE L'AMOUR
DANS LES *ODES* D'HORACE
POÉSIE, PHILOSOPHIE ET POLITIQUE**



Dans les odes érotiques, Horace conjugue exaltation de la passion et morale de l'amour, élaborant une poétique tout à fait originale : il chante la puissance et les beautés du désir, mais n'en invite pas moins les jeunes filles à se marier, les matrones à être fidèles, les jeunes gens à se contrôler et les vieilles femmes à renoncer à l'amour. Il rompt ainsi avec la tradition qui le précède, de Sappho aux élégiaques latins en passant par Anacréon, Alcée ou Catulle. Pour comprendre cette intrusion de la morale dans le domaine érotique, il faut tenir compte de tout ce qui fonde la poétique d'Horace dans les *Odes* : l'ambition de devenir une voix de la cité, la nécessité de dire son adhésion au nouveau régime, mais aussi l'intérêt pour la philosophie, y compris l'Académie, dont on sous-évalue l'importance dans son œuvre. Les enjeux moraux sont cependant indissociables des choix poétiques. C'est en poète qu'Horace se fait philosophe, jouant sur la coïncidence de certains motifs proprement lyriques avec une morale d'origine philosophique. C'est également en poète qu'il réconcilie l'exaltation de la passion et la morale, grâce à un jeu sur les genres, les formes et leur pragmatique.

Bénédicte Delignon éclaire la manière dont se tissent, dans les *Odes*, l'inspiration érotique, le substrat philosophique, le contexte politique et les choix poétiques de celui qui se regarde comme l'inventeur de la lyrique latine.

Contenu de ce document :

chapitre 5. La morale sociale des odes érotiques a-t-elle une fonction politique ?

Bénédicte Delignon est professeure de langue et littérature latines à l'École normale supérieure de Lyon. Elle a notamment publié *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine : une poétique de l'ambiguïté* (2006) et de nombreux articles sur la poésie d'époque augustéenne. Elle s'intéresse en particulier au contexte socio-politique et culturel de la production poétique, ainsi qu'au dialogue entre la poésie et la philosophie.

Illustration : Sandro Botticelli, *Vénus et les Trois Grâces offrant des présents à une jeune fille*, détail, fresque, ca 1483, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Angèle Dequier

ISBN :

979-10-231-3530-5

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

LA MORALE DE L'AMOUR DANS LES *ODES* D'HORACE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S
collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Oc et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.
Essai sur un style dans l'Histoire*

Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

La Ville et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Vivre pour soi, vivre dans la cité
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Bénédicte Delignon

La Morale de l'amour
dans les *Odes* d'Horace

Poésie, philosophie et politique

Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0576-6

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À Jacqueline Dangel,
in memoriam

Minuentur atrae / carmine curae (*Carm.* IV, 11)

À Yves, Hadrien et Adèle

Felices ter et amplius / quos inrupta tenet copula
(*Carm.* I, 13)

DEUXIÈME PARTIE

**Morale sociale et idéologie politique
dans les odes érotiques**

LA MORALE SOCIALE DES ODES ÉROTIQUES A-T-ELLE UNE FONCTION POLITIQUE ?

Au moment où Horace compose ses *Odes*, l'idéologie augustéenne s'appuie, entre autres, sur l'idée que le Principat permet la restauration du *mos maiorum*, en même temps que le rétablissement des institutions de la République. C'est dans ce contexte que l'année 18 av. J.-C. voit la promulgation de lois matrimoniales. On peut dès lors se demander si l'importance que revêt la morale sociale dans les odes érotiques n'a pas une portée politique et si Horace ne célèbre pas à sa manière l'ambition morale du nouveau régime.

183

LES ODES ÉROTIQUES ET L'ADHÉSION D'HORACE AU NOUVEAU RÉGIME

Personnalités politiques et campagnes augustéennes dans les *Odes*

Plusieurs odes érotiques citent des personnalités politiques de l'entourage d'Auguste ou mentionnent des campagnes militaires du Prince. C'est un premier indice d'une possible fonction politique. L'éloge n'est certes pas aussi direct que dans la poésie encomiastique d'un Pindare, par exemple, mais c'est tout de même l'expression d'une certaine adhésion au nouveau régime.

Dans l'*Ode* I, 36, qui se termine par l'évocation des charmes de Damalis au banquet, on voit ainsi surgir Lamia. Il s'agit soit de Lucius Aelius Lamia soit de son frère Quintus, qui tous deux sont liés à Horace¹. La famille des Aelii Lamiae est une importante famille de Formies. L. Aelius Lamia, le grand-père, fut relégué pour avoir rallié la cause de Cicéron au moment de son exil et devint édile en 45 av. J.-C., puis préteur en 42. Son fils, le père de Lucius et Quintus, fut légat et propréteur d'Hispanie citérieure en 24 av. J.-C. et vainquit les Astures et les Cantabres². Lucius le fils, ami d'Horace, devint consul en 3 ap. J.-C., puis gouverneur d'Afrique en 15-16³. L'*Ode* I, 36 représente Lamia accueillant son camarade Numida qui revient sain et sauf d'une campagne en Espagne. Numida

1 Horace leur rend hommage dans l'*Ode* I, 26. Ils apparaissent également dans l'*Ode* III, 17 et dans l'*Épître* I, 14, 6-8, où l'on apprend que Quintus mourut jeune. On ne peut pas savoir lequel des deux Horace met ici en scène. Sur les deux frères, voir Robin G. M. Nisbet, Margaret Hubbard, *A Commentary on Horace, Odes, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 1970, p. 301.

2 Voir Cassiod., *Chron. Min.* 2, 135 ; Dion LIII, 29, 1.

3 Voir Tacite, *Ann.* VI, 27, 2. Sur l'importance de la famille des *Aelii Lamiae*, voir aussi Juvénal, 4, 154 et 6, 385.

n'est pas connu par ailleurs, mais son association à Lamia laisse penser qu'il s'agit également d'un personnage historique et non d'un personnage fictif. L'*Ode* I, 36 ménage cependant une place telle à Lamia qu'il s'en trouve éclipsé. C'est ce qui conduit Robin Nisbet et Margaret Hubbard à penser que la célébration de son retour n'est qu'un prétexte pour rendre hommage à Lamia. Dans cette perspective, il pourrait n'avoir été choisi que parce qu'il revient d'Espagne, où le père de Lamia était encore légat. Que cette ode ait été écrite en hommage à Numida ou en hommage à Lamia, c'est en tout cas une ode symposiaque ancrée dans l'actualité politique, celle des campagnes menées par Auguste en Espagne contre les Cantabres.

184

Le Valgius de l'*Ode* II, 9 est C. Valgius Rufus. Horace l'exhorte à cesser de pleurer le jeune Mystès pour chanter plutôt les victoires d'Auguste sur les Cantabres et ses succès politiques auprès des Arméniens, des Parthes, des Scythes et des Sarmates. Valgius apparaît également dans la *Satire* I, 10, 81-83 comme membre du cercle de Mécène. Pline l'Ancien mentionne un ouvrage inachevé sur les herbes médicinales qu'il aurait dédié à Auguste⁴. Même s'il semble avoir fait une carrière d'homme de lettres plutôt qu'une carrière politique, il fut tout de même consul suffect en 12 av. J.-C. L'*Ode* II, 9, tout en évoquant l'amour de Valgius pour Mystès, a donc un évident ancrage dans la vie publique romaine, avec la mention d'un homme politique et des victoires d'Auguste.

Nous ne savons rien du Quinctus Hirpinus auquel Horace s'adresse dans l'*Ode* II, 11, mais il apparaît également dans l'*Épître* I, 16 et le contexte semble en faire un homme riche et en vue, puisqu'Horace le met en garde contre l'illusion des biens matériels et contre la bêtise de la foule qui le dit *beatus* pour de mauvaises raisons. Dans l'*Ode* II, 11, il le convie au banquet en lui conseillant de ne se soucier ni des Cantabres ni des Scythes. L'ode se termine par l'invitation de Lydé, qui est présentée comme une prostituée : elle mêle également érotisme et allusions aux campagnes d'Auguste. Dans l'*Ode* III, 14, Horace met en scène le retour d'Auguste, parti en guerre contre les Cantabres en 27 av. J.-C. Parce qu'il est revenu en laissant Agrippa achever la pacification du pays, Auguste a refusé le triomphe. Avec l'*Ode* III, 14, Horace lui rend cependant hommage et là encore, politique et érotisme cohabitent : l'ode s'ouvre sur l'évocation des sacrifices rituels accomplis par l'épouse et la sœur d'Auguste reconnaissantes ; elle s'achève comme une ode symposiaque, décrivant les préparatifs du banquet par lequel Horace entend fêter lui aussi le retour du Prince, avec notamment l'invitation de la belle Néère. Dans l'*Ode* IV, 1, le poète demande à Vénus de s'installer dans la maison de Paulus Maximus et de le favoriser. Or Paulus Maximus n'est pas une figure politiquement neutre et Horace ne le choisit pas

4 Pline, *Hist. nat.* XXV, 4.

par hasard. C'est un représentant de l'illustre famille des Fabii, lié à la maison d'Auguste par sa femme Marcia⁵. À l'époque où Horace écrit l'*Ode* IV, 1, ses rapports avec Auguste ne se limitent pas à cette alliance familiale. Il a commencé une carrière politique et fait partie de l'entourage du *princeps*: l'*Ode* IV, 1 a sans doute été écrite après le *Carmen Saeculare*, c'est-à-dire après 17 av. J.-C. ; Paulus Maximus s'est donc déjà illustré par son tribunat militaire en Espagne (en 26-25) et par sa questure en Orient (en 22-19)⁶. Dans l'*Ode* IV, 11, enfin, Horace prépare un banquet et invite la belle Phyllis. Aux vers 13-20, il lui révèle l'occasion de ce banquet : il entend fêter dignement l'anniversaire de Mécène. Là encore, une ode symposiaque se trouve rattachée à la vie publique romaine.

Un nombre significatif d'odes érotiques ménage donc une place à des personnalités politiques en vue et à l'actualité des campagnes militaires d'Auguste. Il ne s'agit évidemment pas de vouloir placer la lyrique érotique d'Horace sur le même plan que la lyrique encomiastique de Pindare. Mais il ne faut pas davantage minimiser l'impact de telles allusions. Le mode de réception des *Odes* s'y oppose.

L'impact des allusions politiques dans les *Odes*

Nous l'avons dit, les *Odes* d'Horace n'ont pas été écrites pour de véritables occasions⁷. Nous ne nous trouvons pas pour autant face à une poésie réservée à la lecture solitaire, dans un espace exclusivement privé. La pratique de la *recitatio*, bien développée à l'époque augustéenne, interdit de le croire. Comme l'a montré Adriano Pennacini, la *recitatio* recouvre à Rome des réalités très variées : un auteur peut lire son œuvre devant quelques amis avant de la rendre publique, mais il peut aussi la lire publiquement à l'occasion d'un concours, devant des auditeurs choisis ou non, ou encore la faire lire par des acteurs professionnels dans un théâtre⁸. Dans les *Satires*, Horace prétend se contenter

5 Sur Paulus Maximus et la famille des *Fabii*, voir Sen., *Contr.* II, 4, 11, Ov., *Pont.* I, 2, 1-3, *Fast.* I, 605-606. Sur l'importance qu'avait encore la famille des *Fabii* à l'époque augustéenne, voir Ronald Syme, *The Roman Revolution*, Oxford, Clarendon Press, 1939, p. 76-77 et 396.

6 Il obtiendra le consulat en 11 et deviendra le rival de Tibère.

7 Voir *supra*, p. 82-84.

8 Adriano Pennacini, « L'arte della parola », dans Guglielmo Cavallo, Paulo Fedeli, Andrea Giardina (dir.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, Roma, Salerno, 1989, 4 vol., t. II, *La circolazione del testo*, p. 260. Il emprunte ces quatre catégories à Kenneth Quinn, « The poet and his audience », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 30.1, 1982, p. 154, mais Kenneth Quinn considère que seule la troisième a survécu au-delà de l'époque augustéenne et peut prendre le nom de *recitatio*. Un peu plus loin, il semble cependant remettre en cause lui-même la rigidité de ces catégories, puisqu'il affirme que le rôle d'Asinius Pollion n'a finalement été que de rendre plus formelles et plus importantes les lectures traditionnelles devant des amis (p. 160). Il reconnaît donc l'étroite parenté qui unit la première et la troisième situation, rejoignant par là le point de vue d'Adriano Pennacini. Florence Dupont prend surtout en compte la première forme de

de la première forme de *recitatio* : dans la *Satire* I, 4, 1, il affirme ne lire ses œuvres que devant un petit nombre d'amis ; dans la *Satire* I, 10, il reprend la même idée, refusant de voir ses poèmes concourir devant le juge Tarpa ou être proférés dans un théâtre⁹. On peut donc légitimement penser que les *Odes* ont été lues au cours de *recitationes* privées, alors devenues d'usage courant sous l'impulsion d'Asinius Pollion¹⁰. Mais le statut de ces *recitationes* privées est plus complexe qu'Horace ne veut bien le dire. Même lorsque la *recitatio* est réservée à des invités priés, pour peu que l'auteur ait déjà quelque notoriété ou qu'elle ait lieu chez un personnage important, elle constitue un véritable événement, dont le bruit se répand par toute la ville. Pline raconte ainsi que l'empereur Claude, ayant entendu parler d'une *recitatio* de Nonianus, s'y rendit sans y avoir été invité¹¹. Tacite rapporte que la *recitatio* du *Cato* de Curatius Maternus et le mauvais effet qu'elle produisit sur Vespasien alimentèrent le lendemain toutes les conversations dans la ville¹². Dans certains cas, le caractère privé de la *recitatio* n'empêche donc pas qu'elle ait un impact public. C'est particulièrement vrai pour Horace. Dans les *Satires*, il suggère au moins une fois qu'Auguste assistait à certaines *recitationes* données dans l'entourage

recitatio (« *Recitatio* and the reorganization of the space of public course », dans Thomas Habinek, Alessandro Schiesaro [dir.], *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge UP, 1997, p. 44-59). Elle considère notamment que la lecture des vers de Virgile au théâtre n'était pas une *recitatio* (p. 46 n. 5). Mais comme elle le note ensuite elle-même, c'est surtout la présence de Virgile parmi les spectateurs (Tac., *Dial.*, 13) qui empêche de considérer cette performance comme une *recitatio*.

9 Hor., *Serm.* I, 4, 71-74 et I, 10, 36-39.

10 Sén. Rh., *Contr.* 4, *Praef.* 2, écrit, à propos d'Asinius Pollion : *Illi ambitio in studiis non defuit; primus enim omnium Romanorum aduocatis hominibus scripta sua recitauit.*, « Il ne manqua pas d'ambition dans ses travaux littéraires ; il fut en effet le premier des Romains à réciter ses propres écrits devant un public convoqué à cet effet. » À partir de ce témoignage, on a souvent considéré qu'Asinius Pollion était l'inventeur des *recitationes*. Mais comme le faisait déjà remarquer Alexander Dalzell, cette idée n'est pas sans poser problème (« C. Asinius Pollio and the early history of public recitations at Rome », *Hermathena*, 86, 1955, p. 20-28). La lecture publique existait en effet dès la fin du III^e siècle, puisque les grammairiens lisaient et commentaient non seulement les œuvres des autres, mais aussi leurs propres écrits. Voir Suet., *Gramm.* I, 2 et II, 3-4, même si Suétone n'emploie jamais le terme de *recitatio*. On sait par ailleurs que Varron écrivit un *De lectionibus* en trois volumes qui portait vraisemblablement sur les lectures publiques. Même si ce *De lectionibus* date de la fin de la vie de Varron, le fait qu'il soit en trois volumes suppose que les lectures publiques existaient depuis assez longtemps pour offrir autant de matière. Asinius Pollion n'en est donc pas l'inventeur. Pour Kenneth Quinn, Asinius Pollion est cependant le premier à lui conférer un caractère organisé et à la faire précéder d'une certaine publicité (« The poet and his audience », art. cit., p. 159). C'est ainsi qu'il comprend l'expression *aduocatis hominibus* : tous ceux qui sont intéressés sont les bienvenus. Asinius Pollion aurait ainsi donné un caractère formel et une véritable ampleur à ce qui était jusque-là une pratique informelle et moins ambitieuse.

11 Plin., *Ep.* I, 13, 3.

12 Tac., *Dial.* II, 1.

de Mécène¹³. Et indépendamment de cette possible présence d'Auguste, il était suffisamment proche des cercles du pouvoir pour que la *recitatio* de ses poèmes fasse événement, en particulier lorsqu'il s'agissait de poèmes adressés à un personnage public ou le mettant en scène. Mario Citroni a raison de souligner l'importance de la fonction des adresses dans les *Odes* : même si le destinataire n'assiste pas à la *recitatio*, le fait qu'il soit un personnage public suffit à conférer au poème une fonction de communication réelle dans la société romaine¹⁴. Il est évident, par exemple, que l'éloge d'Auguste dans une ode, qu'elle soit lue en sa présence ou non, est un acte ancré dans la réalité politique.

Lorsqu'il mentionne une personnalité proche du Prince ou lorsqu'il fait référence aux campagnes militaires d'Auguste, Horace confère donc à ses odes érotiques une fonction politique. Dans ce contexte, la morale sociale qui s'y déploie doit être mise en perspective avec la place du *mos maiorum* dans l'idéologie des débuts du Principat.

Auguste et la restauration du *mos maiorum*

La morale matrimoniale est un élément important dans l'action et le discours politiques d'Auguste. En 18 av. J.-C., il promulgue ainsi la *lex Iulia de maritandis ordinibus* et la *lex Iulia de adulteriis*, qui seront suivies en 9 av. J.-C. de la *lex Papia Poppaea nuptialis*. Cette législation vise d'une part à défendre l'institution du mariage, d'autre part à encourager la procréation : l'adultère est lourdement puni, par la relégation pour les hommes et la répudiation pour les femmes, l'amant et sa maîtresse se voyant par ailleurs privés d'une grande partie de leur fortune ; des sanctions pécuniaires sont prévues pour les Romains célibataires ou sans enfant¹⁵. Cet appareil législatif répond à une situation conjoncturelle, marquée par une augmentation du nombre de célibataires et de divorcés et une forte baisse de la natalité¹⁶. Mais il s'inscrit également dans une préoccupation beaucoup plus large, qui se manifeste bien avant 18 : la restauration du *mos maiorum*, par laquelle le futur *Princeps* légitime son action politique dès avant Actium.

13 Hor., *Serm.* II, 1, 83-84, où Horace lit ses vers à Auguste, qu'il prend désormais pour seul juge.

14 Mario Citroni, « Occasione e piani di destinazione nella lirica di Orazio », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 10-11, 1983, p. 133-214.

15 Face aux protestations, Auguste vint au spectacle accompagné des neuf enfants de Germanicus, offrant aux yeux de tous l'image d'une famille féconde et engageant les Romains à suivre l'exemple de celui qui devait alors lui succéder. Voir Suet., *Aug.* 34 ; Giovanni Rotondi, *Leges publicae populi Romani. Elenco cronologico con una introduzione sull'attività legislativa dei comizi romani*, Milano, Libreria, 1912, p. 445 et 507 ; Ronald Syme, *The Roman Revolution, op. cit.*, p. 244 sq.

16 Sur la crise du mariage à laquelle ces lois viennent répondre, voir Marcel Bénabou, « Pratique matrimoniale et représentation philosophique : le crépuscule des stratégies », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 42/6, 1987, p. 1255-1266.

Dès l'époque du second triumvirat, Octavien entend en effet asseoir son autorité en se présentant comme le restaurateur des valeurs de la République et du *mos maiorum*. C'est tout à fait visible dans le combat qu'il mène pour décrédibiliser Antoine avant Actium : Antoine est décrit à la fois comme le fossoyeur de la *libertas* républicaine et comme un infâme débauché, prêt à tout pour assouvir sa passion pour Cléopâtre, y compris à trahir Rome ; face à lui, Octavien entend incarner le libérateur de Rome et le restaurateur de la morale traditionnelle¹⁷. C'est également le sens qu'il faut donner au programme de réfection des édifices religieux qu'il entreprend dès 42 av. J.-C. Cette année-là, il confie à Munatius Plancus la restauration du temple de Saturne, qui se poursuit jusqu'en 33 av. J.-C. Il confie ensuite à L. Cornificius celle du temple de Diane, qui se prolonge au moins jusqu'en 28 av. J.-C., année où il inaugure par ailleurs le temple d'Apollon Palatin¹⁸. Si l'on en croit le témoignage de Properce, c'est d'ailleurs au cours de cette même année 28 qu'un projet de loi obligeant les

17 Le conflit entre Antoine et Octavien, longtemps larvé, éclate en 32, avec la répudiation d'Octavie. Octavien passe aussitôt à l'offensive et fait ouvrir et divulguer le testament d'Antoine, gardé par les Vestales : on y découvre qu'Antoine veut être enterré à Alexandrie et qu'il fait de conséquentes donations aux enfants qu'il a eus de Cléopâtre (Dion L, 3 ; Plut., *Ant.* LVIII, 4-7). Ce testament s'inscrit dans la droite ligne de la cérémonie de 34, durant laquelle Antoine a fait décerner à ses fils le titre de roi, leur a attribué certaines provinces orientales, a nommé Cléopâtre reine d'Égypte et a associé à son règne Césarion, le fils qu'elle prétend avoir eu avec Jules César. Cette cérémonie, durant laquelle Antoine, Cléopâtre et leurs fils ont siégé sur des trônes d'or, a déjà passablement choqué les Romains (Plut., *Ant.* LV, 1.). Le testament ne fait que confirmer leurs craintes. Les bases de la propagande contre Antoine sont posées : tantôt il s'est laissé séduire par Cléopâtre et, amolli par les délices d'Orient, brade l'Empire romain, tantôt il a cédé à la tentation, tout orientale elle aussi, de la tyrannie, de ses excès et de la décadence qu'ils entraînent. Dans les deux cas, Antoine trahit la *libertas* romaine : ou bien il est assujéti à la *dominatio* d'une femme, et qui plus est d'une reine orientale, ou bien il exerce lui-même une *dominatio* de type oriental. D'après Dion Cassius, Octavien développa ce thème dans deux discours, l'un au Sénat, l'autre devant les soldats avant la bataille d'Actium (Dion L, 3 sq. et L, 24-30. Voir aussi Plut., *Ant.* LX, 1). Sur le chapitre des mœurs, Octavien reproche à Antoine de vivre en état constant d'ivresse. L'accusation est assez insistante pour obliger Antoine à réagir en publiant un *De sua ebrietate*, dans lequel il justifie son vice (Plin., *Ep.* XIV, 148). Face à un Antoine dépravé par le luxe oriental, Octavien tient à incarner la simplicité du *mos maiorum*. On sait qu'il fit voter une loi somptuaire (Suet., *Aug.* 34). Il ne se fit pas construire de maison, mais habita celle de l'orateur Calvus près du forum, puis celle d'Hortensius sur le Palatin. Il n'y fit installer ni marbre ni mosaïques. Il n'y disposait que d'une seule chambre, éte comme hiver (*ibid.*, 72 et 73.) Sur le chapitre de la nourriture, il affichait la même simplicité : il n'offrait jamais plus de trois plats dans les repas qu'il donnait, six dans les occasions les plus grandes, et affirmait aimer par-dessus tout le pain de seconde qualité, les petits poissons, le fromage de vache pressé à la main et les figes fraîches (*ibid.*, 74, 5 ; 76). Sur la valeur idéologique de la *libertas* et du *mos maiorum* à la fin de la République et au début du Principat, voir Bénédicte Delignon, *Horace et la comédie gréco-latine. Une poétique de l'ambiguïté*, Paris/Louvain/Dudley (Mass.), Peeters, 2006, p. 62-76.

18 Voir Suet., *Aug.* 24 et John Bert Lott, *The Neighborhoods of Augustan Rome*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2004, p. 68-69 ; Marie-José Kardos, *Topographie de Rome*, Paris, L'Harmattan, 2000, 2 vol., t. I, *Les Sources littéraires latines*, p. 287.

Romains célibataires à se marier a vu le jour, pour être finalement abandonné¹⁹. Or certaines odes associent précisément restauration des édifices religieux et morale matrimoniale : Horace semble alors dire son adhésion au volet moral de l'idéologie augustéenne.

TEMPLES ET MORALE MATRIMONIALE DANS LES ODES

Invitation au mariage et dédicace du temple d'Apollon dans l'Ode III, 11

Dans l'Ode III, 11, le poète, pour convaincre Lydé de la nécessité de se marier, lui raconte l'histoire des Danaïdes. Le choix peut étonner. Le mythe n'est en effet guère édifiant pour une jeune femme romaine : les Danaïdes tuent leur époux ; seule Hypermnestre épargne le sien, mais ce faisant, elle ne respecte pas la promesse faite à son père. Le mythe est d'ailleurs avant tout un épisode du conflit qui oppose les deux frères Égyptos et Danaos, en Égypte, puis à Argos : le mariage n'est qu'une stratégie d'Égyptos, puis de Danaos, dans la guerre de succession qu'ils se livrent et il occupe une place très secondaire dans le récit, n'ayant pas de véritable portée morale en lui-même. Pour comprendre la présence des Danaïdes dans l'Ode III, 11 et leur association à l'invitation au mariage, il faut donc se tourner vers le sens tout particulier que revêt le mythe au moment où Horace compose le poème.

Eleonor Leach, pour justifier la convocation de cet épisode dans l'Ode III, 11, rappelle que le portique du temple d'Apollon Palatin, inauguré par Auguste en 28 av. J.-C., était précisément orné de statues des Danaïdes²⁰. Horace ferait ainsi allusion à l'actualité récente. L'hypothèse est intéressante, mais ne suffit pas expliquer la valeur morale que revêt ici le mythe. Il faut prendre en compte un autre élément important : l'évolution qu'il connaît au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. C'est en effet seulement à cette époque qu'apparaît la tradition du châtement aux Enfers, selon laquelle les Danaïdes ont été condamnées à remplir pour l'éternité un vase percé. La première attestation littéraire que nous ayons conservée de ce fameux tonneau des Danaïdes se trouve dans l'*Axiochos*, un dialogue du Pseudo-Platon que l'on date généralement du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ²¹. Dans la poésie latine, le châtement des Danaïdes est mentionné par Tibulle et Propertius²². Lucrèce, en revanche, lorsqu'il évoque des jeunes

19 Voir Prop., *Él.* II, 7 et *infra*, p. 195.

20 Eleanor W. Leach, « Hypermestra's *querela*: coopting the Danaids in Horace Ode 3.11 and in Augustan Rome », *Classical World*, 102/1, 2008, p. 13-32. Sur l'inauguration de temple d'Apollon Palatin en 28 av. J.-C. et les statues des Danaïdes qui ornaient son portique, voir Prop., *Él.* II, 31, 1, Ov., *Am.* II, 2, 3, *Ars* I, 73.

21 Une première apparition du châtement des Danaïdes pourrait figurer sur une fresque de l'Esquilin. Voir Eleanor W. Leach, « Hypermestra's *querela* », art. cit., p. 19-20.

22 Tib., *Él.* I, 3 et Prop., *Él.* II, 1, 65-68.

filles subissant un tel supplice aux Enfers, ne fait aucune référence au mythe. Les jeunes filles ne sont d'ailleurs pas punies pour voir tué leur époux, mais pour avoir fait preuve d'un désir insatiable²³. Lucrèce s'inscrit alors dans une tradition philosophique déjà attestée chez Platon²⁴, qui fait du vase percé une image de la passion que l'on ne peut assouvir, indépendamment des Danaïdes. Dans la poésie latine, c'est donc vraisemblablement à l'époque augustéenne que le châtement infernal s'est imposé comme dénouement du mythe. Or il en réoriente le sens : dans la mesure où les Danaïdes qui ont tué leur mari sont punies, Hypermnestre devient la véritable héroïne, récompensée pour avoir respecté la *pietas* due à l'époux. Le mythe revêt alors une valeur exemplaire pour la morale matrimoniale et c'est à ce titre qu'Horace le convoque.

Il est difficile d'affirmer avec certitude que les Danaïdes qui décoraient le temple d'Apollon Palatin étaient représentées avec leur vase percé : on ignore en effet si les statues hydrophores retrouvées sur le site du temple proviennent effectivement de son portique²⁵ et, même si l'on admet cette identification, leur posture renvoie davantage à la libation rituelle qu'au châtement infernal. Mais les travaux de Gilles Sauron ont montré qu'Auguste avait conçu le temple d'Apollon Palatin à la fois comme un monument à la victoire d'Actium et comme le symbole du retour à la paix et à la piété que cette victoire était supposée marquer²⁶. Les statues des Danaïdes étaient inscrites et deux d'entre elles se nommaient Cléopâtre. Comme les Danaïdes, Cléopâtre était égyptienne, elle avait épousé et assassiné un membre de sa famille, son second frère, Ptolémée XIV. Les statues des Danaïdes avaient donc une valeur idéologique : elles rappelaient que la victoire d'Actium et la mort de Cléopâtre marquaient la fin de l'impiété et du désordre moral²⁷.

23 Lucr., III, 1003-1010.

24 Platon, *Gorgias* 493b.

25 Sur les raisons qui permettent de penser que les statues hydrophores retrouvées entre 1862 et 1869 sur le site du temple sont celles des Danaïdes qui ornaient le portique, voir Maria Antonietta Tomei, « Le tre "Danaidi" in nero antico dal Palatino », *Bolletino di Archaeologia*, 1990, p. 35-48 et Lilian Balensiefen, « Überlegungen zu Aufbau und Lage der Danaidenhalle auf dem Palatin », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 1995, p. 189-209, pl. 48-53.

26 Gilles Sauron, *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies religieuses et politiques à Rome*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 502-510, qui analyse en ce sens le portique des Danaïdes, les deux décors d'ivoire qui ornent les porte du temple et la statue d'Apollon qui se trouvait au centre de l'*area*.

27 On a proposé d'autres explications pour justifier la présence des Danaïdes sur le portique du temple d'Apollon. Voir Barbara Kellum, « Sculptural programs and propaganda in Augustan Rome: the temple of Apollo on the Palatine », dans Rolf Winkes (dir.) *The Age of Augustus*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, 1985, p. 173 sq. et Stephen Harrison, « The sword-belt of Pallas: moral symbolism and political ideology (*Aen.* 8. 630-728) » dans Hans-Peter Stahl (dir.), *Vergil's Aeneid. Augustan Epic and Political Context*, London, Duckworth, 1998, p. 223-242. Ils voient tous deux dans cette ode une possible attaque contre Cléopâtre et Antoine. Ils s'appuient sur le fait

En introduisant les Danaïdes pour convaincre Lydé de se marier, Horace associe donc à la valeur matrimoniale que le mythe revêt désormais, une allusion à la récente dédicace du temple d'Apollon Palatin, au sein duquel les statues des Danaïdes symbolisent l'ambition morale du nouveau régime²⁸. Une telle association confirme la valeur politique de la morale sociale des *Odes*: l'éloge du mariage fait écho à la politique augustéenne de restauration du *mos maiorum*, qui passe notamment par tout un programme de réfection et de construction d'édifices religieux.

Restauration des temples et morale matrimoniale dans l'*Ode* III, 6

Horace établit lui-même le lien entre morale matrimoniale et réfection des temples dans l'*Ode* III, 6. Or l'*Ode* III, 6 clôt la séquence des odes dites « romaines », dont la portée politique n'est plus à démontrer²⁹: elle confirme ainsi la valeur politique de l'*Ode* III, 11.

L'*Ode* III, 6 s'ouvre sur une injonction à reconstruire les temples :

*Delicta maiorum inmeritis lues,
Romane, donec templa refeceris*

que les Danaïdes viennent d'Égypte et que, si l'on en croit Hygin, *Fabulae* CLXX, 3, et avant lui Apollodore, II, 1, 5, qui constitue évidemment une source de premier ordre pour Horace, deux des Danaïdes portaient le nom de *Cleopatra*. Cette hypothèse n'est pas totalement à écarter, mais elle est sans doute réductrice. La bataille d'Actium a eu lieu en 31 av. J.-C., et si la propagande d'Octavien contre Antoine le Romain dissolu, esclave des charmes orientaux de Cléopâtre, a occupé le premier plan de 35 à 31, au moment de l'édification du temple d'Apollon, Auguste est surtout soucieux d'asseoir son principat. Paul Zanker, quant à lui, considère qu'avec les Danaïdes, Auguste a voulu afficher sur le portique du temple d'Apollon une image de la réconciliation après une guerre fratricide (« Der Apollontempel auf dem Palatin », dans Kjeld de Fine Licht [dir.], *Città e architettura nella Roma imperiale*, Odense, Odense UP, 1983, p. 21-40). Cette hypothèse n'est guère convaincante : seule Hypermnestre refuse de tuer son futur époux ; il n'y a donc pas réconciliation des Danaïdes et des fils d'Egyptos. Dans certaines versions du mythe, Lyncée, épargné par Hypermnestre, revient même tuer les autres Danaïdes pour venger ses frères.

- 28 Certains commentateurs n'admettent pas le sérieux de la morale matrimoniale dans l'*Ode* III, 11. Kenneth Quinn considère ainsi que cette ode est un hymne ironique au mariage (Horace, *The Odes*, éd. Kenneth Quinn, London, Bristol Classical Press, [1980], 1997, p. 264-265). Il s'appuie notamment sur l'inadéquation du mythe avec le propos qu'il est supposé illustrer. Mais si l'on tient compte de la valeur particulière du mythe des Danaïdes à l'époque augustéenne, l'argument ne tient pas. Pour Rainer Nickel, l'*Ode* III, 11 est une ode plus politique qu'érotique et Hypermnestre est le symbole d'une résistance sans violence au pouvoir tyrannique (« Hypermnestra und Horaz: ein Beispiel für die Verweigerung einer Norm », *Der altsprachliche Unterricht*, 49/1, 2006, p. 66-70). On ne saurait adhérer à une telle lecture allégorique : Horace ne se positionne à aucun moment en opposant au régime augustéen.
- 29 Sur la place du *mos maiorum* et de la morale matrimoniale dans les *Odes* romaines, voir les analyses de Francis Cairns, « Horace, *Odes* 3.7: elegy, lyric, myth, learning, and interpretation », dans Stephen Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 65-99.

*aedisque labentis deorum et
foeda nigro simulacra fumo.*

*Dis te minorem quod geris, imperas :
hinc omne principium, huc refer exitum.*

*Di multa neglecti dederunt
Hesperiae mala luctuosae.*

Bien qu'innocent, tu expieras les fautes de tes aînés,
Romain, jusqu'à ce que tu aies restauré les temples,
les sanctuaires effondrés des dieux et
leurs statues que la fumée noire a salies.

192

Parce que tu te soumetts aux dieux, tu es puissant :
d'eux naît le principe de toute chose, à eux tu dois rapporter la fin.
Les dieux, négligés, ont accablé de maux
l'Hespérie endeuillée³⁰.

La réhabilitation des temples est explicitement présentée comme une œuvre morale. Le raisonnement est le suivant : seule la piété garantit la puissance romaine ; dès que les Romains ont cessé d'honorer les dieux, ils ont perdu tout sens de la vertu et ont connu mille maux. Ce sont ces maux qu'Horace énumère ensuite. Aux côtés des deux défaites que les Romains ont essayées contre les Parthes, il mentionne, de manière tout à fait significative, la guerre civile et la bataille d'Actium :

*Paene occupatam seditionibus
deleuit urbem Dacus et Aethiops,
hic classe formidatus, ille
missilibus melior sagittis.*

Peu s'en est fallu que, trop occupée par les séditions,
la ville ne fût détruite par le Dace et l'Éthiopien,
celui-ci redoutable par sa flotte, celui-là
particulièrement doué pour tirer des flèches³¹.

Cette allusion à la guerre civile et à Actium est aussitôt suivie de la description des mœurs de la Rome impie :

Fecunda culpa saecula nuptias

³⁰ Hor., *Carm.* III, 6, 1-8.

³¹ Hor., *Carm.* III, 6, 13-16.

*primum inquinare et genus et domos :
hoc fonte deriuata clades
in patriam populumque fluxit.*

*Motus doceri gaudet Ionicos
matura uirgo et fingitur artibus,
iam nunc et incestos amores
de tenero meditatur ungui.*

*Mox iuniores quaerit adulteros
inter mariti uina.*

Des générations fécondes en crimes
ont commencé par souiller le mariage, la famille et les maisons :
coulant de cette source, le désastre
s'est répandu sur la patrie et sur le peuple.

Elle se plaît à apprendre les danses d'Ionie,
la vierge précoce, elle se forme aux artifices,
et désormais, aux amours impures
elle se prépare dès l'âge tendre.

Bientôt elle cherche des amants plus jeunes
à la table où son mari fait servir le vin³².

Après avoir stigmatisé les épouses adultères et les maris complaisants, Horace chante la vieille Rome, celle qui associait le courage guerrier et la plus grande moralité : il fait le portrait d'une génération de soldats rustiques (*rusticorum mascula militum proles*, v. 37-38), aussi endurants à la guerre qu'aux travaux des champs et parfaitement respectueux de l'autorité d'une mère sévère (*seuerae matris ad arbitrium*, v. 39-40). L'Ode III, 6 est donc construite autour d'une série d'oppositions : à la piété religieuse d'autrefois répond l'impiété d'aujourd'hui ; les victoires militaires d'hier ont été remplacées par les défaites et les guerres civiles ; à la respectable figure de la matrone s'est substituée la jeune épouse adultère. Lorsqu'Horace demande aux Romains de restaurer les temples, c'est-à-dire la piété d'hier, il leur demande en même temps de retrouver la vertu guerrière d'autrefois et la morale matrimoniale du *mos maiorum*. Et de fait, la réfection des temples ne se réduit pas à une politique de grands travaux :

32 Hor., *Carm.* III, 6, 17-26.

elle permet à Auguste de matérialiser la restauration du *mos maiorum*, qui fait partie de son programme et contribue à légitimer son pouvoir. Il n'y a donc rien d'étonnant à voir l'*Ode* III, 6 associer aussi étroitement et explicitement l'injonction à réhabiliter les temples et l'injonction à restaurer les mœurs de l'ancienne Rome. Horace rend hommage à la politique de réfection des édifices religieux entreprise par le nouveau régime et lui donne toute la valeur qui est la sienne en l'associant à la question de la morale matrimoniale.

Plusieurs indices permettent donc de penser que la place occupée par le *mos maiorum* dans les odes érotiques se fait l'expression d'une adhésion d'Horace au programme de d'Auguste. Horace n'est pas le premier à conférer à la poésie érotique une valeur politique : les poètes élégiaques l'ont fait avant lui et il n'est pas inutile de se tourner une nouvelle fois vers eux pour mesurer l'ampleur de l'implication politique d'Horace et la replacer dans son contexte.

POLITIQUE ET POÉSIE ÉROTIQUE AVANT HORACE : LE CAS DE L'ÉLÉGIE

Avant Horace, les poètes élégiaques ont eux aussi conféré une valeur politique à la poésie érotique. L'approche est cependant tout autre. Non seulement ils se sont fait l'écho de la crise des valeurs qu'a traversée Rome à la fin de la République, comme cela a été dit³³, mais ils ont souvent utilisé l'érotisme comme un espace de retrait, pour exprimer une forme de désengagement politique.

33 Comme l'a montré Sylvie Laigneau, l'élégie entre d'abord en résonance avec les changements de la condition féminine auxquels on assiste à la fin de la République et la place accordée à la *puella* dans l'élégie ne saurait être comprise sur le mode exclusivement ironique, comme c'est la tendance dans la critique anglo-saxonne (*La Femme et l'amour chez Catulle et les élégiaques augustéens*, Bruxelles, Latomus, 1999, p. 368-374). Dans la perspective historico-sociologique qui est la sienne, Sylvie Laigneau insiste beaucoup sur la rupture de l'élégie avec les valeurs traditionnelles : elle considère que l'élégie met l'amour au centre de tout, affirme le primat du privé sur le public sur fond d'éloge de l'*otium* et ce faisant, remet en cause toutes les valeurs qui fondent la société romaine. Elle rappelle que le poète élégiaque refuse ainsi la richesse (voir par exemple Prop., *Él.* III, 7, 1-3, Tib., *Él.* II, 3, 35-37 et 39-40), les honneurs militaires (voir par exemple Prop., *Él.* I, 6, 29-30, Tib., *Él.* I, 10, Prop., *Él.* III, 5, 1) et la carrière politique (voir par exemple Ov., *Tr.*, IV 10, 35-38, Prop., *Él.* IV, 1, 133-134). Claude Rambaux nuance cette lecture : l'élégie, tout en prenant en compte l'évolution des mœurs à la fin de la République, dit également à sa manière les problèmes que pose une telle évolution, les poètes élégiaques se faisant l'écho de l'émancipation féminine en même temps que des réticences qu'elle suscite inmanquablement (*Properce ou les Difficultés de l'émancipation féminine*, Bruxelles, Latomus, 2001, p. 334-336). Ce paradoxe explique notamment l'insistance de Properce sur la valeur de la *fidēs* : quels que soient les changements de la société romaine, l'amour ne peut pas être pensé en dehors des valeurs traditionnelles. Il faut comprendre dans la même perspective l'humour avec lequel les poètes élégiaques représentent parfois les affres de l'amour : si l'amant-poète donne à rire, c'est que le poète élégiaque, tout en se faisant le miroir de l'évolution des mœurs, continue de jeter sur l'amour un regard hérité du *mos maiorum*.

Dans l'Épigramme II, 7, Propertius exprime clairement ses réticences à adhérer au nouveau régime, et en particulier au volet moral du programme d'Auguste :

*Nos uxor numquam, numquam seducet amica :
semper amica mihi, semper et uxor eris.
Gauisa es certe sublatam, Cynthia, legem,
qua quondam edicta flemus uterque diu,
ni nos diuideret : quamuis diducere amantes
non queat inuitos Iuppiter ipse duos.
« At magnus Caesar ». Sed magnus Caesar in armis :
deuictae gentes nil in amore ualent.*

Jamais aucune épouse, jamais aucune maîtresse ne nous séparera :
toujours tu seras ma maîtresse, toujours tu seras mon épouse.
Assurément tu t'es réjouie, Cynthia, de voir abrogée la loi
qui, quand elle fut édictée, nous a fait l'un et l'autre longtemps pleurer,
parce qu'elle risquait de nous séparer. Mais éloigner les amants contre leur gré,
Jupiter lui-même n'en a pas le pouvoir.
« Pourtant César est grand ». Mais César est grand à la guerre :
le nombre de peuples vaincus n'a aucune importance en amour³⁴.

De l'avis de tous les commentateurs, Propertius fait ici allusion à un projet de loi qui, d'une manière ou d'une autre, aurait contraint les jeunes Romains à se marier³⁵. De toute évidence, soit parce qu'elle n'est pas de naissance libre, soit parce qu'elle est déjà mariée, soit parce qu'elle a perdu le droit de se marier, Cynthia n'est pas une femme que le poète puisse épouser. L'épigramme s'écrit donc contre la morale du *mos maiorum* : Cynthia est une femme autorisée pour une liaison passagère, mais le poète entend s'inscrire avec elle dans la durée ; cette passion exclusive et durable le détourne de son devoir civique, puisqu'il refuse de se marier. Propertius prête voix à un interlocuteur qui n'est pas nommé et qui lui objecte la grandeur de César. La formulation elliptique de l'objection est inversement proportionnelle à l'importance des enjeux qu'elle recouvre : Auguste est nécessairement à l'origine de cette proposition de loi ; elle s'inscrit dans son entreprise de restauration du *mos maiorum* ; en écrivant contre cette loi, Propertius prend explicitement ses distances avec la politique du nouveau

34 Prop., *Ép.* II, 7, 1-6.

35 Voir notamment Jean-Paul Boucher, *Études sur Propertius. Problèmes d'inspiration et d'art*, Paris, De Boccard, 1980, p. 136 ; Ernst Badian, « A phantom marriage law », *Philologus*, 129, 1985, p. 82-98.

régime. La réponse du poète, tout aussi ramassée, est également lourde de sens : le terrain d'Auguste, c'est la *militia*, le terrain du poète, c'est l'érotisme, et chacun doit rester à sa place, sur le lieu de ses compétences. Properce fait de la *uita iners* érotique un espace de retrait, en marge du politique, un espace de liberté où les lois d'Auguste ne valent pas plus que celle du *mos maiorum*, un espace du désengagement civique. Et même lorsque Properce fait l'éloge d'Auguste et de ses victoires, il continue de faire de l'érotisme cet espace du retrait et du quant-à-soi politique. C'est tout à fait net dans l'*Élégie* III, 4. Le poète évoque le projet d'expédition d'Auguste contre les Parthes et imagine la joie qui sera la sienne lorsqu'il assistera au triomphe :

*Mars pater, et sacrae fatalia lumina Vestae,
ante meos obitus sit precor illa dies,
qua uideam spoliis oneratos Caesaris axes,
et subter captos arma sedere duces,
tela fugacis equi et bracati militis arcus,
ad uulgi plausus saepe resistere equos,
inque sinu carae nixus spectare puellae
incipiam et titulis oppida capta legam!*

196

Auguste Mars, et vous, feux prophétiques de la sainte Vesta,
qu'il vienne avant ma mort, je vous en supplie, le jour
où je pourrai voir le char triomphal de César chargé de dépouilles,
les chefs captifs assis sous les armes,
les traits des cavaliers en fuite, les arcs des soldats porteurs de braies,
les chevaux s'arrêtant souvent face aux applaudissements de la foule ;
et, reposant sur le sein de ma tendre maîtresse, je contemplerai le spectacle
et lirai sur les inscriptions le nom des villes conquises³⁶.

L'*Élégie* chante certes les victoires à venir d'Auguste, et de ce point de vue, elle peut apparaître comme un poème politique. Mais l'image du poète qui contemple le triomphe de loin, dans les bras de sa maîtresse, suggère plutôt la distance qu'un véritable engagement : le poète approuve la politique étrangère du Prince, mais souligne qu'il en est un simple spectateur et n'entend pas occuper d'autre position, la *uita iners* restant la règle. Pire : en regardant le triomphe de loin, c'est avec l'éloge lui-même qu'il prend du recul. Et de fait, le Properce des premiers livres est loin d'exprimer une parfaite adhésion au nouveau régime. Si l'*Élégie* II, 16 semble reprendre à son compte la propagande officielle autour d'Actium, qui fait d'Octavien le libérateur de Rome, l'*Élégie* II, 15 donne une

³⁶ Prop., *Él.* III, 4, 11-16.

tout autre version des événements³⁷. Si chacun se souciait du plaisir, nul ne s'intéresserait plus aux conquêtes et la guerre et Actium n'aurait pas eu lieu :

*Qualem si cuncti cuperent decurrere uitam
et pressi multo membra iacere mero,
non ferrum crudele neque esset bellica nauis,
nec nostra Actiacum uerteret ossa mare.*

Si tous désiraient mener une telle vie
et rester étendus, terrassés par l'excès de vin,
il n'y aurait plus ni fer cruel, ni navires belliqueux,
et la mer d'Actium ne roulerait pas nos ossements³⁸.

On est loin de l'image d'un Octavien salvateur : le futur Prince n'est pas nommé, mais il devient implicitement l'acteur d'un carnage réprouvé en tant que tel. En proposant cette double lecture de la bataille d'Actium, regardée comme un désastre dans l'*Élégie* II, 15 et comme une libération dans l'*Élégie* II, 16, Properce dit assez qu'il n'adhère pas complètement à la relecture officielle de l'événement.

Comme l'a très bien montré Marie Ledentu dans ses récents travaux³⁹, on retrouve la même forme de désengagement chez Tibulle, qui prend en particulier ses distances avec le nouveau régime en choisissant de faire l'éloge de Messala plutôt que celui d'Octavien. On sait que l'adhésion de Messala n'était certainement pas aussi entière que celle de Mécène par exemple : même après Actium, il proclamait son admiration pour Brutus ; il recevait chez lui Sextilius Ena, dont Sénèque le Père nous apprend qu'il donna lecture d'un poème sur les proscriptions et la mort de Cicéron ; il renonça à la distinction de *praefectus urbi* qui lui avait été accordée, au motif qu'il ne pouvait pas assumer une charge qui n'existait pas dans la constitution républicaine⁴⁰. D'une certaine manière, l'éloge de Messala s'inscrit davantage dans la tradition républicaine du patronage que dans la manifestation d'une adhésion au nouvel ordre politique romain. De ce point de vue, il est tout à fait significatif que l'*Élégie* I, 7 fasse de lui le pacificateur de Rome, autrement dit lui accorde la fonction qui est celle

37 Sur ce contraste entre l'*Élégie* II, 15 et l'*Élégie* II, 16, voir Marie Ledentu, In arto labor. *L'écriture et le pouvoir sous le Principat d'Auguste. Enjeux et modalités d'une interaction*, mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Paris-Sorbonne, 2012, p. 225-227.

38 Prop., *Él.* II, 15, 41-44.

39 Marie Ledentu, In arto labor. *L'écriture et le pouvoir sous le Principat d'Auguste*, op. cit., p. 205-242.

40 *Ibid.*, p. 207-208. Marie Ledentu s'appuie sur Plut., *Brut.* 53, 1-3, Sén. Rh., *Suas.* 6, 27, Tac., *Ann.* VI, 11 et Jer., *Chr.* 1991 et rappelle que le titre de *praefectus urbi* a sans doute existé à l'époque royale.

que la propagande officielle prête à Octavien après Actium. Tibulle reprend les thèmes de l'idéologie augustéenne, et notamment le thème de la restauration de la grandeur de Rome, mais les transfère à Messala, marquant ainsi une certaine distance, une adhésion qui n'est pas totale. On ne s'étonne pas, dès lors, de le voir faire lui aussi de l'érotisme un espace en marge du politique, un espace du retrait. Dans ses *Élégies*, l'univers érotique et l'univers politique restent parfaitement étanches, et à une exception près, sur laquelle nous reviendrons, le monde de Délie et le monde de Messala ne communiquent jamais. De ce point de vue, il est intéressant de rapprocher l'*Élégie* I, 7 de Tibulle et l'*Ode* IV, 11 d'Horace. Les deux poèmes prennent en effet la forme d'un *genethliakon*, c'est-à-dire d'un poème d'anniversaire, le premier offert à Messala, le second à Mécène. Mais alors que l'*Ode* IV, 11 se présente comme une ode symposiaque et s'ouvre sur une invitation à Phyllis, l'*Élégie* I, 7 est tout entière consacrée au triomphe de Messala et ne mentionne pas la *puella* du poète. Là où Horace met l'érotisme au service du politique, pour des raisons que nous verrons plus loin⁴¹, Tibulle sépare amour et politique : dans un *genethliakon* offert à Messala, il ne saurait être question de Délie.

Les poètes élégiaques, en faisant de l'érotisme un espace de retrait en marge de la vie politique, dans lequel les valeurs du *mos maiorum* n'ont pas cours, dans lequel on peut se livrer sans réserve à la *uita iners*, expriment donc une forme de désengagement politique, un refus d'adhérer pleinement au nouveau régime et au volet moral de son programme. L'élégie constitue un précédent pour Horace, puisqu'elle confère elle aussi à la poésie érotique une valeur politique. Mais c'est un précédent dont il prend le contrepied, puisque les élégiaques s'appuient sur l'érotisme pour mettre le politique à distance alors qu'il exprime, à travers les odes érotiques, son adhésion au nouvel ordre moral du Principat.

L'idéal moral des élégiaques et le contexte de l'adhésion d'Horace

Il ne faudrait pas cependant opposer de manière trop systématique Horace et les poètes élégiaques. Quelques élégies de Tibulle et de Propertius se font l'expression d'une aspiration à la restauration du *mos maiorum* qui prouve que le terrain était prêt pour une adhésion comme celle des *Odes*.

Dans l'*Élégie* I, 5, Délie a quitté le poète qui, pour tenter de calmer sa douleur, s' imagine retiré à la campagne avec son ancienne maîtresse, retrouvant les joies simples de la vie rustique :

*Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
area dum messes sole calente teret,*

41 Voir *infra*, p. 204-207.

*aut mihi seruabit plenis in lintribus uuas
 pressaque ueloci candida musta pede.
 Consuescet numerare pecus; consuescet amantis
 garrulus in dominae ludere uerna sinu.
 Illa deo sciet agricolae pro uitibus uuam,
 pro segete spicas, pro grege ferre dapem.
 Illa regat cunctos, illi sint omnia curae:
 at iuuet in tota me nihil esse domo.
 Huc ueniet Messala meus, cui dulcia poma
 Delia selectis detrahat arboribus:
 et, tantum uenerata uirum, hunc sedula curet,
 huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.
 Haec mihi fingebam, quae nunc Eurisque Notusque
 iactat odoratos uota per Armenios.*

Je cultiverai mes terres et, gardienne des récoltes, ma chère Délie sera là
 quand au soleil brûlant on battra le blé sur l'aire,
 elle veillera sur mes vendanges dans leurs auges pleines
 et sur le moût clair extrait par des pieds agiles.
 Elle s'accoutumera à compter le bétail; elle habituera
 le petit esclave bavard à jouer sur les genoux de son affectueuse maîtresse.
 Elle pensera à offrir au dieu rustique une grappe de raisins pour les vendanges,
 des épis pour les moissons, un sacrifice pour le troupeau.
 Qu'elle dirige la maisonnée, qu'elle s'occupe de tout :
 il me plaira de n'être rien dans la maison tout entière.
 Là viendra mon cher Messala, pour qui Délie cueillera
 des fruits sucrés dans des arbres bien choisis.
 Honorant un si grand homme, elle prendrait soin de lui avec empressement,
 elle lui préparerait un repas qu'elle servirait elle-même.
 Voici ce que j'imaginai, doux vœux que l'Eurus et le Notus
 dispersent maintenant à travers l'Arménie parfumée⁴².

Dans le rêve du poète, Délie a tout de la matrone romaine telle que Caton
 lui-même ne saurait l'espérer, gérant parfaitement son petit domaine rustique,
 dirigeant la maisonnée, accomplissant ses devoirs religieux. Il n'est plus question
 ni de passion ni d'adultère, et l'érotisme de l'*Élégie* I, 5 a toute la stabilité
 d'une union matrimoniale bien réglée par le *mos maiorum*. Tibulle souligne
 bien sûr lui-même que cette Délie revêtue de la *dignitas* d'une matrone n'est

42 Tib., *Él.* I, 5, 21-34.

qu'un rêve, qui s'inscrit dans une réalité bien différente : celle du *discidium* et de la trahison de la *puella*, partie avec un rival. Mais ce rêve est l'expression d'une aspiration profonde à un érotisme qui renouerait avec les valeurs de la morale traditionnelle. C'est au regard de cette aspiration que la rencontre de Délie et de Messala prend tout son sens. L'*Élégie* I, 5 est en effet la seule élégie dans laquelle Délie et Messala sont réunis et ce n'est évidemment pas un hasard. Comme nous l'avons rappelé, Messala se distingue par un attachement particulier aux valeurs politiques républicaines. La rencontre de Délie et de Messala, qui incarnent ici respectivement la *dignitas* de la matrone et la *libertas* des grandes figures politiques de Rome, symbolise donc le rêve d'une double restauration : la restauration du *mos maiorum* et la restauration de la *res publica* qui, dans l'imaginaire romain, sont finalement indissociables et qu'Auguste a mis habilement au cœur de son discours politique. Si Délie peut ici rencontrer Messala, c'est que dans un monde où les valeurs du *mos maiorum* auraient retrouvé toute leur place, vie érotique et vie politique ne pourraient que se réconcilier. Ou, pour le dire autrement, si Rome se mettait à nouveau à ressembler à Rome, avec des matrones pleines de *dignitas* et des hommes politiques garants de la *libertas*, le poète n'aurait plus besoin de prendre la posture de la *uita iners* et de s'inventer une vie érotique en marge de la cité.

L'*Élégie* I, 5 prouve que le programme de restauration morale porté par Auguste arrive en terrain favorable : ce qui prendra la forme d'une adhésion politique chez Horace n'est chez Tibulle qu'une aspiration, mais quelques années séparent les deux poètes, qui peuvent facilement expliquer que l'on passe de l'utopie à l'engagement politique. De Tibulle à Horace, on assistera à l'évolution de la société romaine et à l'adhésion progressive d'une partie de l'élite au nouveau régime. C'est un mouvement que l'on voit à l'œuvre entre le 2^e et le 3^e livre des *Élégies* de Propertius.

L'*Élégie* III, 9 marque une étape importante dans le rapport de Propertius au politique et un changement qui le rapproche d'Horace⁴³. Sollicité par Mécène, il accepte l'idée de chanter les héros du passé et du présent, mais en suivant l'exemple de son *patronus*, qui s'engage auprès d'Auguste au nom de la *fides* tout en refusant les charges officielles. Autrement dit, Propertius accepte l'idée d'un engagement qui ne fasse pas de lui le chanteur officiel du régime. Cette position n'est pas très éloignée de celle qu'adopte Horace lorsqu'il se fait l'écho de la politique augustéenne sans pour autant chanter les hauts-faits d'Auguste dans des vers épiques. On ne s'étonne pas, dès lors, de trouver dans le livre III des élégies qui, comme les odes érotiques, se réapproprient les principes du *mos*

43 Sur l'*Élégie* III, 9 et la figure de Mécène comme modèle pour Propertius, voir Marie Ledentu, *In arto labor. L'écriture et le pouvoir sous le Principat d'Auguste*, op. cit., p. 232-236.

maiorum, se faisant ainsi l'écho de la restauration morale entreprise par Auguste. C'est au livre III, par exemple, que figure la fameuse élégie de Postumus et Galla, l'*Élégie* III, 12 : Postumus est parti en campagne avec Auguste ; son épouse Galla, éplorée, l'attend en lui restant parfaitement fidèle. Le poème mêle des motifs typiquement élégiaques, comme la *querela* ou la supériorité de la *militia amoris* sur la *militia*, et un éloge de la *fides* matrimoniale, avec une référence à Pénélope et au motif du *pudor*. En faisant l'éloge du mariage, et qui plus est du mariage de Postumus, qui fut sénateur et proconsul, et de Galla, sœur d'Aelius Gallus, second préfet d'Égypte, Properce chante la restauration des valeurs traditionnelles à Rome et inscrit ce chant dans le contexte politique du programme d'Auguste. L'*Élégie* III, 13, qui stigmatise la cupidité et la débauche des jeunes Romaines, rappelle quant à elle l'*Ode* III, 6 d'Horace. Le poète se compare à Cassandre, qui dit la vérité mais que nul ne croit : c'est une nouvelle posture qu'il adopte ici, la posture d'un défenseur du *mos maiorum*. Cela ne l'empêche pas de continuer à chanter la passion érotique dans d'autres poèmes du même livre. Mais à côté de la voix élégiaque qui, depuis le premier livre, dit la crise du *mos maiorum* et célèbre la *uita iners*, se fait entendre dans le livre III une voix très différente, qui invite à la restauration de la morale traditionnelle et dit son adhésion au nouveau régime, par l'intermédiaire de Mécène. Le livre III et les trois premiers livres des *Odes* sont contemporains : Properce et Horace témoignent tous deux qu'un changement s'opère dans la société romaine et que le programme de restauration du *mos maiorum* porté par Auguste vient répondre à une aspiration partagée par une partie de l'élite romaine.

LA POÉSIE ÉROTIQUE, SUBSTITUT D'UNE POÉSIE POLITIQUE EMPÊCHÉE

De même qu'il faut nuancer le désengagement politique de l'élégie, il faut nuancer l'engagement politique des odes érotiques. D'une part, toutes les odes érotiques ne se font pas l'expression d'une adhésion au nouveau régime. D'autre part, parmi les odes érotiques qui ont une dimension politique, certaines ne font pas allusion au programme de restauration morale d'Auguste et la fonction politique de l'érotisme est tout autre. Il arrive en particulier que l'érotisme serve de substitut à une poésie politique qui ne peut pas s'écrire.

Le poème symposiaque comme substitut du triomphe dans l'*Ode* III, 14

L'*Ode* III, 14 est une *cena aduenticia* par laquelle le poète entend fêter le retour d'Auguste. Les liens qui unissent la lyrique politique et la lyrique érotique apparaissent en particulier dans les quatre dernières strophes :

Hic dies uere mihi festus atras

*eximet curas; ego nec tumultum
nec mori per uim metuam tenente
Caesare terras.*

*I, pete unguentum, puer, et coronas
et cadum Marsi memorem duelli,
Spartacum si qua potuit uagantem
fallere testa.*

*Dic et argutae properet Neerae
murreum nodo cohibere crinem;
si per inuisum mora ianitorem
fiet, abito.*

202

*Lenit albescens animos capillus
litium et rixae cupidos proteruae;
non ego hoc ferrem calidus iuuenta
consule Planco.*

Ce jour, qui est pour moi vraiment un jour de fête,
dissipera les noirs soucis; moi, je ne crains ni désordre,
ni mort violente, tant que César
est maître du monde.

Va chercher du parfum, garçon, et des couronnes,
et une jarre qui se souvienne de la guerre contre les Marses,
si toutefois Spartacus, dans sa course errante,
a épargné une poterie.

Parle et presse Nérée à la voix claire
de nouer ses cheveux couleur de myrrhe;
si un portier odieux
te retarde, va-t'en.

Une chevelure qui blanchit apaise les cœurs
avidés de querelles et de violentes disputes;
je n'aurais pas supporté cela dans l'ardeur de ma jeunesse,
sous le consulat de Plancus⁴⁴.

44 Hor., *Carm.* III, 14, 13-28.

L'apostrophe au *puer* du vers 17 est introduite sans transition après l'évocation du sentiment de sécurité que le retour d'Auguste procure au poète. L'impératif monosyllabique *i* en début de vers accentue le caractère abrupt du nouveau motif : les préparatifs du banquet apparaissent ainsi comme la réaction immédiate et spontanée à cette sécurité retrouvée. Cette relation étroite entre la paix et le banquet est héritée de la Grèce archaïque, mais elle est renouvelée au regard des *realia* de l'histoire romaine : le banquet, donné en l'honneur d'Auguste et grâce à Auguste, est un banquet qui se rappelle à chaque instant la fragilité et l'importance de la paix à Rome. Le vin est tiré d'une ancienne jarre, « qui se souvient de la guerre contre les Marses », c'est-à-dire de la guerre sociale durant laquelle les Marses prirent la tête des alliés italiens ligés contre Rome : la guerre sociale est un épisode de l'histoire romaine qui illustre parfaitement la menace permanente du conflit, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, et la capacité de l'*Vrbs* à ramener la paix, en l'occurrence à dominer et à pacifier toute l'Italie. Dans la même perspective, on peut comprendre de deux manières la précision apportée par la dernière strophe. Le sens exclusivement érotique est le suivant : le poète n'attendra pas indéfiniment à la porte de Néère comme il l'aurait fait sous le consulat de Plancus, c'est-à-dire du temps de sa jeunesse, parce qu'il est désormais moins patient ou plus sage. Mais il est étrange, dans une ode symposiaque, d'introduire des repères temporels, et plus encore de les donner comme on le ferait dans les annales. Cette entorse à la règle de la temporalité symposiaque, habituellement anhistorique⁴⁵, ne peut s'expliquer que parce que l'ode s'ouvre sur le retour d'Auguste, autrement dit sur un thème politique. Le consulat de Plancus se situe en 42 av. J.- C., c'est-à-dire après l'assassinat de César, au moment de la bataille de Philippes, alors que républicains et césariens se déchirent et qu'Horace a choisi le mauvais camp. La paix recherchée sur le terrain érotique devient une métaphore de la paix espérée sur le terrain politique : de même que le poète refuse de faire le siège de la maison de Néère et rejette la *militia amoris*, de même il aspire à la fin des guerres civiles et à la sécurité que lui offre Auguste, désormais maître incontesté de Rome. La lyrique érotique est donc mise au service de la lyrique politique : la scène symposiaque ne vaut pas en elle-même, mais comme moyen de faire indirectement l'éloge d'Auguste *pacifcator*.

La question qui se pose alors est celle de la raison d'être d'un éloge aussi indirect : pourquoi le détour symposiaque est-il nécessaire ici, alors que dans de nombreuses autres odes, Horace fait très directement l'éloge du Prince ? La réponse réside dans le contexte tout à fait singulier de ce retour d'Espagne. On sait qu'Auguste, parce qu'il a laissé Agrippa achever la pacification espagnole, a refusé le triomphe. D'une

45 Sur la temporalité dans la poésie lyrique, qui se caractérise par son ancrage dans un présent non situé dans le temps historique, voir *supra*, p. 79-81.

certaine manière, en chantant son retour à Rome et son œuvre pacificatrice, Horace propose un substitut poétique à cet impossible triomphe. Le rôle de la lyrique symposiaque est de lui conférer la couleur d'une fête privée, et non celle d'une cérémonie publique: le poète se conforme ainsi lui aussi aux volontés du Prince. Et de fait, dès le début de l'ode, avant qu'il soit question du banquet, le retour d'Auguste est traité sur un mode plus érotique que politique. L'épouse d'Auguste est qualifiée au vers 5 de *unico gaudens marito*. Elle apparaît donc ici non pas dans sa fonction officielle de femme du Prince, mais dans sa fonction privée d'épouse aimante, ce qui la rapproche, d'une certaine manière, des femmes que chante le poète dans ses odes érotiques. *Gaudere* prend d'ailleurs souvent dans la poésie érotique une connotation sexuelle sur laquelle Horace joue peut-être ici pour chanter la fidélité de l'épouse du Prince.

204

Dans l'*Ode* III, 14, la lyrique érotique se met donc au service de la lyrique politique en autorisant un éloge d'Auguste que la situation particulière du retour d'Espagne rend problématique. Le poème symposiaque remplace l'épiniéc qui ne peut s'écrire puisque le *Princeps* a refusé le triomphe. On notera que, dans ce cas, la *recitatio* constitue certainement la performance idéale: c'est un lieu public qui permet à l'ode d'atteindre effectivement la visée encomiastique que lui a fixée le poète; mais ce n'est pas un lieu officiel, ce qui permet à l'hommage de conserver un caractère informel, donc de respecter la volonté du Prince. Cette capacité de la poésie érotique à se substituer à une poésie politique empêchée est plus nette encore dans l'*Ode* IV, 11.

Le poème symposiaque comme *genethliakon Maecenatis* dans l'*Ode* IV, 11

L'*Ode* IV, 11 est une ode symposiaque: Horace invite Phyllis à quitter son amant Télèphe pour venir chez lui fêter l'anniversaire de Mécène. L'ode ne permet absolument pas de déterminer si Mécène sera présent ou non et l'occasion du banquet n'est révélée qu'au vers 18:

*Vt tamen noris quibus aduocaris
gaudiis, Idus tibi sunt agendae,
qui dies mensem Veneris marinae
findit Aprilem,*

*iure sollemnis mihi sanctiorque
paene natali proprio, quod ex hac
luce Maecenas meus affluentis
ordinat annos.*

Il faut cependant que tu saches pour quelles réjouissances

tu es appelée: tu dois célébrer les Ides
qui divisent le mois de Vénus marine,
le mois d'avril,

jour pour moi à juste titre solennel et presque plus sacré
que mon propre anniversaire, puisque c'est en partant de cette
journée que mon cher Mécène
met en ordre les années qui affluent⁴⁶.

En affirmant que Phyllis est en droit de savoir pour quelle occasion elle est invitée, Horace crée une attente et prend plaisir à différer le moment où il répond, le nom de Mécène n'apparaissant que dans la strophe suivante. Il souligne ainsi lui-même ce que la mention tardive de son *patromus* peut avoir de surprenant dans une ode supposée le célébrer. Et de fait, l'hommage prend une forme radicalement différente de celle que l'on trouve, par exemple, dans l'*Ode* I, 1, où *Maecenas* est le premier mot du premier vers, au vocatif, avec une évidente valeur dédicatoire. Parmi les neuf odes où figure Mécène, l'*Ode* IV, 11 est d'ailleurs la seule qui ne lui soit pas directement adressée⁴⁷. C'est également la seule dans laquelle l'action politique de Mécène ne soit pas évoquée, directement ou indirectement: il est simplement question de son anniversaire et de son vieillissement⁴⁸. Certaines odes des trois premiers livres associent également Mécène au banquet, mais c'est Mécène lui-même qui est convié, la dimension politique est clairement affichée et l'érotisme est absent. Dans l'*Ode* I, 20, Horace promet ainsi de servir un vin qu'il a cacheté le jour où son *patronus* a été applaudi par la foule alors qu'il revenait au théâtre après une longue maladie: c'est une manière de rappeler l'hommage populaire qu'il a reçu. Dans l'*Ode* III, 8, le poète encourage son ami à oublier ses soucis politiques pour venir au banquet: il dresse la liste de toutes les pacifications désormais achevées aux frontières de Rome, faisant ainsi allusion aux charges qu'assume

46 Hor., *Carm.* IV, 11, 13-20.

47 Voir Hor., *Carm.* I, 1, 1, 20, 5, II, 12, 11, II, 17, 3, II, 20, 7, III, 8, 13, III, 16, 20, III, 29, 3.

48 Dans l'*Ode* II, 20, Mécène semble également occuper une place secondaire. La situation n'est cependant pas tout à fait la même. L'épithète *dilecte* qui lui est attribuée peut en effet être interprétée sur un plan politique (Mécène fait partie de l'élite) aussi bien que sur un plan affectif (Mécène est le préféré d'Horace). Les deux interprétations sont sans doute en jeu. L'ode dit en effet la gloire du poète, son apothéose et son immortalité. Dans un tel contexte, l'apostrophe à Mécène convoque l'opposition traditionnelle, héritée de la lyrique grecque archaïque, du poète qui accède à l'immortalité par ses vers et de l'homme politique qui n'accède à l'immortalité qu'à condition que le poète veuille bien le chanter. L'idée n'est pas explicitement exprimée, mais c'est bien parce que Mécène est un homme politique que l'apostrophe prend sens ici. L'*Ode* II, 20 est par ailleurs la dernière ode du livre II: l'apostrophe peut avoir une fonction dédicatoire, comme celle qui ouvre le livre I, et constituer, à ce titre, un nouvel hommage.

officieusement Mécène dans l'administration intérieure lorsqu'Auguste part en campagne militaire. Dans l'*Ode* III, 29, Horace invite Mécène à trouver un juste équilibre entre l'*otium* et le *negotium* : le banquet est là encore prétexte à rappeler le rôle politique de son *patronus*. En dehors de l'*Ode* IV, 11, une seule ode associe Mécène à une thématique érotique : c'est l'*Ode* II, 12. Mais la situation est très différente : il s'agit d'opposer le poète, chantre de l'érotisme, et Mécène, seul capable de raconter les hauts-faits de César. L'érotisme et la politique sont alors donnés comme deux univers hétérogènes, du moins si l'on ne tient pas compte des dernières strophes⁴⁹, et le motif de la *recusatio* est une manière de dire la supériorité de l'homme politique sur le poète érotique. L'*Ode* IV, 11, parce qu'elle n'est pas directement adressée à Mécène, parce qu'elle l'associe à la lyrique érotique et ne rend pas hommage à son action politique, occupe donc une position tout à fait singulière. C'est pourquoi sans doute tous les commentateurs n'admettent pas la dimension encomiastique du poème⁵⁰.

206

Le fait qu'une ode aussi singulière se trouve dans le livre IV n'est évidemment pas le fruit du hasard. Ce qui peut expliquer le traitement particulier de Mécène dans cette ode symposiaque, ce sont bien sûr tous les événements politiques qui séparent les trois premiers livres des *Odes* du quatrième. Parmi ces événements, la disgrâce dont le *patronus* d'Horace semble avoir été victime auprès d'Auguste joue nécessairement un rôle. On sait en effet que les relations de Mécène et d'Auguste ont connu un certain refroidissement dont Tacite se fait l'écho⁵¹. Il ne s'agit pas, bien sûr, de suivre Eckart Lefèvre lorsqu'il affirme qu'Horace prend ici ses distances avec Mécène en raison de cette disgrâce⁵². Mais il est évident que, face à cette nouvelle donne politique, Horace ne peut plus faire l'éloge de son *patronus* aussi ouvertement que dans les trois premiers livres. L'invitation à

49 Sur le sens qu'il faut donner aux dernières strophes, voir *supra*, p. 165-167.

50 Gordon Williams considère que l'*Ode* IV, 11 est une ode « légère » et qu'il ne faut pas accorder d'importance particulière à la mention de Mécène (*Tradition and Originality in Roman Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 87). Steele Commager insiste sur la valeur affective forte de *meus Maecenas* et sur le sentiment de communauté de destin qui attache Horace à son *patronus*, l'amitié des deux hommes l'emportant ici sur les fonctions politiques de Mécène (*The Odes of Horace. A Critical Study*, New Haven, Yale UP, 1962, p. 304). Eduard Fraenkel considère, en revanche, que la principale fonction de l'ode est de rendre hommage à Mécène (*Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1957, p. 416-417). Il est suivi par la plupart des commentateurs récents : voir Timothy Johnson, *A Symposium of Praise. Horace Returns to Lyric in Odes IV*, Madison (Wis.), University of Wisconsin Press, 2004, p. 158, qui note que la puissance de l'éloge réside dans l'unification des thématiques privées et des thématiques politiques ; Paolo Fedeli dans *Q. Horatii Flacci Carmina. Liber IV*, éd. et comment. Paolo Fedeli, Irma Ciccarelli, Firenze, Felice Le Monnier, 2008, p. 471, qui considère que l'invitation à l'anniversaire est un subterfuge pour rendre hommage à Mécène.

51 Tac., *Ann.* III, 303-4.

52 Eckart Lefèvre, « Horaz und Maecenas », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.31.3, 1981, p. 2024-2025, qui s'appuie notamment sur le fait que Mécène n'est plus nommé dans la poésie d'Horace à partir de *Epist.* I.

Phyllis lui permet de réaffirmer son amitié pour Mécène, mais en se situant sur un terrain dont il commence prudemment par indiquer qu'il est entièrement privé. De ce point de vue, les débats sur les rapports qu'entretiennent, dans l'*Ode* IV, 11, la forme symposiaque et le *genethliakon* n'ont guère de sens et Paulo Fedeli a raison de dire qu'Horace joue sur l'hybridité formelle⁵³. L'éloge de Mécène est devenu problématique et il ne peut pas lui offrir un véritable poème d'anniversaire, avec la dimension explicitement encomiastique que le genre lui imposerait. L'invitation à Phyllis lui permet de rendre hommage à son ami sans avoir l'air de provoquer Auguste. Autrement dit la forme symposiaque autorise le *genethliakon* et trouve en lui sa raison d'être, le poème érotique se faisant le substitut du poème politique qui ne peut pas s'écrire.

Les odes érotiques ont donc des fonctions politiques différentes. Certaines mentionnent des personnalités de l'entourage d'Auguste ou célèbrent les dernières victoires du Prince et endossent ainsi, de manière indirecte, une fonction encomiastique. D'autres, parce qu'elles associent morale matrimoniale et allusion à des édifices religieux dotés d'une valeur idéologique, expriment une forme d'adhésion au nouveau régime et à son programme de restauration du *mos maiorum*. Une telle adhésion ne doit pas étonner : l'aspiration à un renouveau de la morale traditionnelle chez Tibulle et la cohabitation, dans le livre III de Properce, de l'inspiration érotique et de l'inspiration civique indiquent qu'au moment où Horace compose ses *Odes*, toute une partie de l'élite romaine adhère peu à peu au Principat et au nouvel ordre politique et moral qu'il instaure. Certaines odes érotiques enfin ont une fonction politique tout à fait différente : la poésie érotique sert de substitut à la poésie politique lorsqu'elle est empêchée. Dans l'*Ode* III, 14, le poème symposiaque remplace ainsi l'épinicie qui ne peut s'écrire puisqu'Auguste a refusé le triomphe. Dans l'*Ode* IV, 11, le poème symposiaque remplace le *genethliakon* qui ne peut s'écrire puisque Mécène est devenu *persona non grata*. L'érotisme permet simplement le transfert sur le terrain privé d'un discours qui ne peut plus se tenir sur le terrain public.

53 Paulo Fedeli, dans *Q. Horatii Flacci Carmina. Liber IV*, éd. cit., p. 473, qui s'oppose à Hermann Tränkle, « Gedanken zu zwei umstrittenen Oden des Horaz », *Museum Helveticum*, 51, 1994, p. 213, pour qui l'anniversaire de Mécène est le thème central et ne prend qu'accidentellement la forme d'un billet d'invitation, aussi bien qu'à Hans Peter Syndikus *Die Lyrik des Horaz* [1972-1979], Stuttgart, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, 2 vol., t. I, p. 374, qui regarde au contraire l'anniversaire comme un motif secondaire à l'intérieur d'une ode avant tout symposiaque. Sur l'hybridité des formes dans les *Odes* érotiques comme héritage hellénistique, voir *infra*, p. 242-245.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- ALCÉE, *Fragments*, éd. et trad. Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999, 2 vol.
- (et Sappho), *Fragmenta*, éd. Eva-Maria Voigt, Amsterdam, Polak & Van Genneep, 1971.
- ALCMAN, *I frammenti*, éd., trad. et comment. Antonio Garzya, Napoli, Libreria Scientifica, 1954.
- , *Fragmenta*, éd., trad. et comment. Claude Calame, Roma, Ateneo, 1983.
- , *Il grande partenio di Alcmane*, éd., trad. et comment. Carlo Odo Pavese, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1992.
- ANACRÉON, *Fragments*, trad. Gérard Lambin, Rennes, PUR, 2002.
- CATULLE, *Carmina*, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1923], éd. revue et corrigée par Simone Viarre, 1992.
- CICÉRON, *De l'orateur*, éd. Henri Bornecque, trad. Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1922-1930] 1959-1962.
- , *Des termes extrêmes des biens et des maux*, éd. et trad. Jules Martha, [1928-1930] 1997-1999, 3 vol.
- , *Les Devoirs*, éd. et trad. Maurice Testard, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1965-1970] 1974-1984.
- , *Tusculanes*, éd. Georges Fohlen, trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1931] 1997, 2 vol.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, éd. dirigée par Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1999.
- ÉPICURE, *Epicurea*, éd. Hermann Usener, Leipzig, Teubner, 1887.
- , *Lettres et Maximes*, éd. et trad. Marcel Conche, Paris, PUF, 1977.
- , *Lettres, maximes et autres textes*, trad. Pierre-Marie Morel, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2011.
- HORACE, *Carmina*
- , *Q. Horatius Flaccus, Opera omnia*, éd. Johann Caspar Orelli [1850], éd. tion revue et augmentée par Johann Georg Baiter, Berolini, S. Calvary, 1886-1892, 2 vol., t. I.

- , *Q. Horati Flacci, Opera*, éd. et comment. Paul Lejay, Frédéric Plessis, Paris, Hachette, 1924.
- , *Q. Horatius Flaccus, Opera omnia*, éd. Richard Heinze, comment. Adolf Kiessling, Berlin, Weidmann, [1914-1921] 1961-1963, 3 vol., t. I, *Oden und Epoden*.
- , *Odes et Épodes*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1929] 1991.
- , *Q. Orazio Flacco, Le Opere*, éd. dirigée par Francesco Della Corte, Roma, Libreria del Stato, 1991-1994, 6 vol., t. I.1, *Le Odi. Il Carme saeculare. Gli Epodi*, éd. Elisa Romano, trad. Luca Canali; t. I.2, comment. Elisa Romano.
- , *The Odes*, éd. et comment. Kenneth Quinn, London, Bristol Classical Press, [1980] 1997.
- , *Q. Horatii Flacci Carmina. Liber IV*, éd. et comment. Paolo Fedeli, Irma Ciccarelli, Firenze, Felice Le Monnier, 2008
- , *Orazio, Tutte le poesie*, éd. et comment. Paulo Fedeli, trad. Carlo Carena, Torino, G. Einaudi, 2009.
- , *Odes Book IV and Carmen Saeculare*, éd. et comment. Richard F. Thomas, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- HORACE, *Epistulae*
- , *Épîtres. Art poétique*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1934] 1995.
- HORACE, *Epodon liber*
- , *Epodes*, éd., trad. et comment. David Mankin, Cambridge, Cambridge UP, 1995.
- HORACE, *Sermones*
- , *Q. Horati Flacci Satirae*, éd. Paul Lejay, Paris, Hachette, 1911.
- , *Satires*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1932] 1980.
- LUCRÈCE, *De rerum natura*
- , *De rerum natura. Libri Sex*, éd., trad. et comment. Cyril Bailey, London, Oxford UP, 1966, 3 vol.
- , *De rerum natura*, éd. et trad. José Kany-Turpin [1993], Paris, Flammarion, coll. « GF », 1997.
- , *De la nature des choses*, trad. Bernard Pautrat, notes Alain Gigandet, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002.
- , *La Naissance des choses*, éd. et trad. Bernard Combaut, Bordeaux, Mollat, 2015.
- OVIDE, *Les Amours*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1930] 1997.
- , *L'Art d'aimer*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1924] 1994.
- , *Héroïdes*, éd. Henri Bornecque, trad. Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928, éd. revue et corrigée Danielle Porte, 1991.

POÈTES HELLÉNISTIQUES, fragments

—, *Supplementum Hellenisticum*, éd. Hugh Lloyd-Jones, Berlin/New York, Peter Parsons, 1983-2005, 2 vol.

POÈTES LATINS, fragments

—, *The Fragmentary Latin Poets*, éd. et comment. Edward Courtney, Oxford, Clarendon Press, 1993.

POÈTES LYRIQUES GRECS ARCHAÏQUES, fragments

—, *Select Papyri*, éd. Arthur S. Hunt, London/Cambridge (Mass.), W. Heinemann/Harvard UP, 1942-1962, 5 vol., t. III, Denys L. Page (éd.), *Literary Papyri I. Poetry*.

—, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, éd. Edgard Lobel, Denys L. Page, Oxford, Clarendon Press, 1955.

—, *Poetae Melici Graeci. Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, Poetarum Minorum reliquias, Carmina Popularia et Convivialia, quaeque adespota feruntur*, éd. Denys L. Page, Oxford, Clarendon Press, 1962.

—, *Lirici Greci. Antologia*, éd. et trad. Gabriele Burzacchini, Enzo Degani, Firenze, La Nuova Italia, 1977.

—, *Iambi et Elegi Graeci Ante Alexandrum Cantati*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1989-1992, 2 vol., t. I, *Archilochus, Hipponax & Theognidea*; t. II, *Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, Minora Adespota*.

PLATON, *Le Banquet*, éd. et trad. Léon Robin, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1930] 1989.

PROPERCE, *Elegies I-IV*, éd. et comment. Lawrence Richardson, Norman, University of Oklahoma Press, 1976

—, *Élégies*, éd. et trad. Simone Viarre, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

SAPPHO (et Alcée), *Fragmenta*, éd. Eva-Maria Voigt, Amsterdam, Polak & Van Genneep, 1971.

—, *Frammenti*, éd. et trad. Antonio Aloni, Firenze, Giunti, 1997.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, éd. François Préchac, trad. Henri Nobiot, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1931-1964, 5 vol., éd. revue et corrigée.

STOÏCIENS, fragments

—, *Stoicorum ueterum fragmenta*, éd. Hans von Arnim, Stuttgart, Teubner, 1903, 3 vol., t. II, *Chrysippi fragmenta. Logica et physica*; t. III, *Chrysippi fragmenta moralia. Fragmenta successorum Chrysippi*.

—, *Les Stoïciens*, t. I, *Zénon, Cléanthe Chrysippe*, éd. et trad. Frédérique Ildefonse, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2000.

—, *Les Stoïciens*, t. III, *Musonius, Épictète, Marc Aurèle*, éd. Thomas Bénatouïl, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2009.

—, *Les Stoïciens*, t. II, *Le Stoïcisme intermédiaire. Diogène de Babylone, Panétius de Rhodes, Posidonius d'Apamée*, éd. Christelle Veillard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2015.

TÉRENCE, *Comédies*, t. I. *L'Andrienne. L'Eunuque*, éd. et trad. Jules Marouzeau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1942] 1967.

—, *L'Eunuque*, éd. Jules Marouzeau, trad. et comment. Bruno Bureau, Christian Nicolas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Commentario », 2015.

THÉOCRITE, *Idylles*, éd., trad. et comment. Andrew S. F. Gow, Cambridge, Cambridge UP, [1950] 1952.

TIBULLE [et les auteurs du *Corpus Tibullianum*], *Élégies*, éd. et trad. Max Ponchont, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1924] 1989.

VIRGILE, *Les Bucoliques*, éd. et comment. Jacques Perret, Paris, PUF, 1961.

SOURCES SECONDAIRES

ABEL, Karl Hans, « Horaz auf der Suche nach dem Wahren Selbst », *Antique und Abendland*, 15, 1969, p. 34-46.

360

ACOSTA-HUGHES, Benjamin, *Polyeideia. The Iambi of Callimachus and the Archaic Iambic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2002.

AMERUOSO, Michele, « Cloe, la madre e lo spasimante (Hor. *Carm.* 1, 23) », *Bolletino di Studi Latini*, 37/1, 2007, p. 99-115.

ANCONA, Ronnie, « The subterfuge of reason. Horace *Odes* 1.23 and the construction of male desire », *Helios*, 16, 1989, p. 49-57.

—, *Time and the Erotic in Horace's Odes*, Durham (NC), Duke UP, 1994.

ANDERSON, William S., *Essays on Roman Satire*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1982.

—, « The secret of Lydia's aging: Horace, *Odes* 1.25 », dans William Scovill Anderson (dir.), *Why Horace? A collection of interpretations*, Wauconda (Ill.), Bolchazy-Carducci Publishers, 1999, p. 85-91.

ANDRÉ, Jean-Marie, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris, PUF, 1966.

ANEZIRI, Sophia, *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart, F. Steiner, 2003.

ARKINS, Brian, « A reading of Horace c. 1.25 », *Classica & Medioevalia*, 34, 1983, p. 161-175.

—, « The cruel joke of Venus: Horace as love Poet », dans Niall Rudd (dir.), *Horace 2000. A Celebration. Essays for the Bimillennium*, London, Duckworth, 1993, p. 106-119.

AUGER, Danièle, « Figures et représentation de la cité et du politique sur la scène d'Aristophane », dans Pascal Thiery, Michel Menu (dir.), *Aristophane, la langue, la scène et la cité*, Bari, Levante, 1997, p. 361-377.

BADIAN, Ernst, « A phantom marriage law », *Philologus*, 129, 1985, p. 82-98.

- BALENSIEFEN, Lilian, « Überlegungen zu Aufbau und Lage der Danaidenhalle auf dem Palatin », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 1995, p. 189-209, pl. 48-53.
- BALL, Robert J., « *Albi, ne doleas*: Horace and Tibullus », *Classical World*, 87, 1993-1994, p. 409-414.
- BANNON, Cynthia J., « Erotic brambles and the text of Horace *Carmen* 1.23.5-6 », *Classical Philology*, 88, 1993, p. 220-222.
- BARBANTANI, Silvia, Φότις νικηφόρος. *Frammenti di elegia encomiastica nell'età delle Guerre Galatiche*, Supplementum Hellenisticum 958 e 969, Milano, Vita e pensiero, 2001.
- , « Lyric in the Hellenistic period and beyond », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 297-318.
- BARCHIESI, Alessandro, « Rituals in ink: Horace on the Greek lyric tradition », dans Mary Depew, Dirk Obbink (dir.), *Matrices of Genre. Authors, Canons, and Society*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard UP, 2000, p. 167-182 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 418-440.
- , « Lyric in Rome », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 319-335.
- BECK, Jan-Wilhelm, « *Lesbia* » und « *Juventius* ». *Zwei libelli im Corpus Catullianum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996.
- BELLONI, Luigi, « Il canto di Polifemo nel Ciclope di Teocrito », *Aevum(ant)*, 2, 1989, p. 223-233.
- BÉNABOU, Marcel, « Pratique matrimoniale et représentation philosophique: le crépuscule des stratégies », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 42/6, 1987, p. 1255-1266.
- BENTLEY, Richard, *In Q. Horatium Flaccum notae et emendationes*, Apud Cantabridgienses praefecti. Cantabrigiae, 1711.
- BERT LOTT, John, *The Neighborhoods of Augustan Rome*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2004.
- BESNIER, Bernard, « Justice et utilité de la politique dans l'épicurisme », dans Clara Auvray-Assayas, Daniel Delattre (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, p. 129-157.
- BETENSKY, Aya, « Lucretius and love », *Classical World*, 73, 1980, p. 291-99.
- BIEBER, Margarete, *The History of Greek and Roman Theatre*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1961.
- BING, Peter, « Text or performance / Text and performance. Alan Camerons' Callimachus and his critics », dans *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca*, Roma, Seminari Romani di Cultura Greca, 1, 2000, p. 139-148.

- BIONDI, Giuseppe, « Catullo “eolico” in Orazio lirico » dans Renato Uglione (dir.), *Atti del convegno nazionale di studi su Orazio (Torino, 13-14-15 aprile 1992)*, Torino, Regione Piemonte Assessorato ai Beni Culturali, 1993, p. 181-182
- BITTO, Gregor, *Lyrik als Philologie. Zur Rezeption hellenistischer Pindarkommentierung in den Oden des Horaz*, Rahden/Westf., Leidorf, 2012.
- BIVILLE, Frédérique, BARATIN, Marc, DANGEL, Jacqueline, VIDEAU, Anne, « Pour une réception de l'écriture polémique à Rome », *Euphrosyne*, 26, 1998, p. 303-329.
- BLAISE, Florence, « Les deux (?) Hélène de Stésichore », dans Laurent Dubois (dir.), *Poésie et lyrique antiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1995, p. 28-40.
- BLÖSEL, Wolfgang, « Die Geschichte des Begriffes *mos maiorum* von den Anfängen bis zu Cicero », dans Bernhard Linke, Michael Stemmler (dir.), *Mos maiorum. Untersuchungen zu den Formen der Identitätsstiftung und Stabilisierung in der römischen Republik*, Stuttgart, F. Steiner, 2000, p. 25-97.
- BOEHRINGER, Sandra, « Sexe, genre, sexualité : mode d'emploi (dans l'Antiquité) », *Kentron*, 21, 2005, p. 83-110
- BOUCHER, Jean-Paul, *Études sur Properce. Problèmes d'inspiration et d'art*, Paris, De Boccard, 1980.
- BOWIE, Ewen, « Symposium and public festival », *Journal of Hellenistic Studies*, 1986, p. 13-25.
- , « One that got away: Archilochus 188-192W and Horace, *Odes* 1.4 and 5 », dans Philip Hardie, Mary Whitby, Michael Whitby (dir.), *Homo viator. Classical essays for John Bramble*, Bristol, Bristol Classical Press, 1987, p. 13-23.
- BOWRA, Cecil M., *Greek Lyrik Poetry from Alcman to Simonides*, Oxford, Clarendon Press, [1936] 1961.
- BOYLE, Anthony J., « The edict of Venus. An interpretative essay on Horace's amatory odes », *Ramus*, 2, 1973, p. 163-188.
- BRADLEY, Keith R., *Discovering the Roman Family. Studies in Roman Social History*, New York/Oxford, Oxford UP, 1991.
- BRADSHAW, Arnold T. von S., « Horace, *Odes* 4.1 », *Classical Quarterly*, 20, 1970, p. 142-153.
- BREMMER, Jan, « Scapegoat rituals in ancient Greece », *Harvard Studies in Classical Philology*, 87, 1983, p. 299-320.
- BRIAND, Michel, « Callimaque, (ré)inventeur de Pindare : entre archivage et performance, un philologue-poète », *Fabula. Littérature, histoire, théorie*, 5, 2008 (<http://www.fabula.org/lht/5/briand.html>).
- , « *Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle...* Sur les avatars de Pindare, *Pythique* III, 61-62, des scholiastes anciens à Saint-John Perse, Paul Valéry, Albert Camus et alentour », *Rursus*, 6, 2011, § 4 (<https://rursus.revues.org/468#tocto1n2>)
- BRON, Christiane, « Le *comos* dans tous ses états », *Pallas*, 60, 2002, p. 269-274.
- BROWN, Christopher G., « Hipponax and Iambè », *Hermes*, 116/4, 1988, p. 478-481.

- BROWN, Robert D., *Lucretius on Love and Sex. A Commentary on De Rerum Natura IV, 1030-1287*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1987.
- BURCK, Erich, « Drei Liebesgedichte des Horaz (c. 1.19; 1.30; 2.8) », *Gymnasium*, 67, 1960, p. 161-176.
- BURNETT, Anne P., *Three Archaic Poets. Archilocus, Sappho, Alcaeus*, London, Duckworth, 1983.
- CACIAGLI, Stefano, « Lesbos et Athènes entre πόλις et οἰκία », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collections du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 35-48.
- CAIRNS, Francis, « Five "religious" odes of Horace (I,10; I,21 and IV,6; I,30; I,15) », *American Journal of Philology*, 92, 1971, p. 433-452.
- , « Horace on other people's love affairs (Odes I,27; II,4; I,8; III,12) », *Quaderni urbinati di cultura classica*, 2, 1977, p. 121-147.
- , « The genre palinode and three horatian examples: *Epode 17, Odes, 1.16; 1.34* », *L'Antiquité classique*, 47, 1978, p. 546-552.
- , « Horace, *Odes 3.7*: elegy, lyric, myth, learning and interpretation », dans Stephen Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 65-99.
- CALAME, Claude, *Les Chœurs des jeunes filles en Grèce archaïque*, Roma, Ateneo e Bizarri, 1977.
- , « Sappho's group: an initiation into womanhood », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 113-124.
- , « La poésie lyrique grecque, un genre inexistant ? », *Littérature*, 111, 1998, p. 87-110.
- CAMERON, Alan, « Genre and style in Callimachus », *Transactions of the American Philological Association*, 122, 1992, p. 305-312.
- , *Callimachus and his Critics*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1995.
- CAMPBELL, Archibald Y., *Horace. A New Interpretation*, Westport, Greenwood Press, 1970.
- CANTARELLA, Eva, *Secondo natura. La bisessualità nel mondo antico*, Roma, Editori riuniti, 1988.
- , « Marriage and sexuality in republican Rome: a Roman conjugal love story », dans Martha C. Nussbaum, Juha Sihvola (dir.), *The Sleep of Reason. Erotic Experience and Sexual Ethics in Ancient Greece and Rome*, Chicago, University of Chicago Press, 2002, p. 269-282.
- CANTARELLA, Eva, RICCA, Paula, *I comandamenti. Non commettere adulterio*, Bologna, Il Mulino, 2010.

- CAREY, Chris, « Genre, occasion and performance », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 21-38.
- CARSON, Anne, « Putting her in her place: woman, dirt and desire », dans David M. Halperin, John J. Winkler, Froma I. Zeitlin (dir.), *Before Sexuality. The construction of Erotic Experience in the Ancient World*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1990, p. 135-169.
- CARTAULT, Augustin, *Études sur les Satires d'Horace*, Paris, Félix Alcan, 1899.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène, *Amor Scribendi. Lecture des Héroïdes d'Ovide*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007.
- , « Cynthia : rayonnement et éclipses de la *puella* dans le premier livre des *Élégies* de Properce », *Vita latina*, 176, 2007, p. 26-38.
- CAVALLINI, Eleonora, « Saffo e Alceo in Orazio », *Museum Criticum*, 13-14, 1978-1979, p. 377-380.
- CAVARZERE, Alberto, *Sul limitare. Il « motto » e la poesia di Orazio*, Bologna, Pàtron, 1996.
- CINGANO, Ettore, « Entre skolion et enkomion : réflexions sur le "genre" et la performance de la lyrique chorale grecque », *Cahiers de la Villa Kerylos*, 14, « La poésie grecque antique », dir. Jacques Jouanna, Jean Leclant Paris, Académie des inscriptions et des belles-lettres, 2003, p. 17-45.
- CITRONI, Mario, « Occasione e piani di destinazione nella lirica di Orazio », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 10-11, 1983, p. 133-214 = « Occasion and Levels of Address in Horatian Lyric », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 72-105.
- , « Cicéron, Horace et la légitimation de la lyrique comme poésie civique », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collections du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 225-242.
- CLAY, Diskin, « Framing the margins of Philodemus and poetry », dans Dirk Obbink (dir.), *Philodemus and Poetry. Poetic Theory and Practice in Lucretius, Philodemus and Horace*, Oxford/New York, Oxford UP, 1995, p. 3-14.
- COARELLI, Filippo, « Assisi, Roma, Tivoli. I luoghi di Properzio », dans Carlo Santini, Francesco Santucci (dir.), *Properzio tra storia arte mito*, Assisi, Accademia Proporziana del Subasio, 2004, p. 99-115.
- COFFTA, David J., « Programmatic synthesis in Horace *Odes* III, 13 », dans Carl Deroux (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History* 9, Bruxelles, Latomus, 1998, p. 268-281.
- , « Programme and *persona* in Horace, *Odes* 1.5 », *Erano*, 96/1-2, 1998, p. 26-31.
- COLISH, Marcia L., *The Stoic tradition from antiquity to the early middle ages*, Leiden, Brill, 1985, 2 vol., t. I, *Stoicism in Classical Latin Literature*.
- COLLINGE, Neville E., *The Structure of Horace's Odes*, London/New York/Toronto, Oxford UP, 1961.

- COMMAGER, Steele, *The Odes of Horace. A Critical Study*, New Haven, Yale UP, 1962.
- , « Some Horatian vagaries », *Symbolae Osloenses*, 55, 1980, p. 59-70.
- CONTE, Gian Biagio, « Lettura della decima Bucolica », dans Marcello Gigante (dir.), *Lecturae Vergilianae*, Napoli, Giannini, 1981-1982, 2 vol., t. I, *Le Bucoliche*, p. 347-373.
- CORNELIS VAN GEYTENBEEK, Anton, *Musonius Rufus and the Greek Diatribe*, Assen, Von Gorcum, 1963.
- COURBAUD, Edmond, *Horace. Sa vie et sa pensée à l'époque des Épîtres*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1914.
- CUCCHIARELLI, Andrea, *La satira e il poeta. Orazio tra Epodi e Sermones*, Pisa, Giardini editori, 2001.
- CUPAIUOLO, Giovanni, *Terenzio. Teatro e società*, Napoli, Lofredo, 1991.
- CUSSET, Christophe, *La Muse dans la bibliothèque. Réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, Paris, CNRS éditions, 1999.
- D'ALESSIO, Gian Battista, « Pindar's prosodia and the classification of Pindaric papyrus fragments », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 118, 1997, p. 23-60.
- DALZELL, Alexander, « C. Asinius Pollio and the early history of public recitations at Rome », *Hermathena*, 86, 1955, p. 20-28.
- D'AMBRA, Eve, *Roman Women*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge UP, 2007.
- D'ARMS, John H., « The Roman *convivium* and the idea of equality », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 308-320.
- DAVIS, Gregson, « The *persona* of Licymnia: a revaluation of Horace *Carm.* 2.12 », *Philologus*, 119, 1975, p. 70-83.
- , « *Carmina/Lambi*: The literary-generic dimension of Horace's *integer Vitae* (C. I, 22) », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, n.s. 27.3, 1987, p. 67-78.
- , *Polyhymnia. The Rhetoric of Horatian Lyric Discourse*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1991.
- DAVISON, John A., « Notes on Alcman », *Proceedings of the IXth International Congress of Papyrology (Oslo, 19th-22nd August 1958)*, Oslo, Norwegian Universities Press, 1961, p. 35-38.
- DEGANI, Enzo, *Studi su Ipponatte*, Bari, Adriatica, 1984.
- DELARUE, Fernand, « Le dossier du *De Matrimonio* de Sénèque », *Revue des études latines*, 79, 2001, p. 163-187.
- DELIGNON, Bénédicte, *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine. Une poétique de l'ambiguïté*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2006.

- , « Les amours adultères dans la *Satire* I, 2 d'Horace : exagérations comiques et réalités socio-politiques », dans Jean-Michel Fontanier (dir.), *Amor Romanus. Mélanges Albert Foulon*, Rennes, PUR, 2008, p. 45-68.
- , « Les amours ancillaires dans *Serm.* I, 2 et *Carm.* II, 4 : un motif de la diversité horatienne ? », *Camenaë*, 12, « L'œuvre d'Horace dans sa diversité », dir. Robin Glinatsis, 2012 (<http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/4-B-Delignon.pdf>).
- , « Érotisme et mariage dans la lyrique amoureuse d'Horace : l'exemple de l'*Ode* II, 5 », *Euphrosyne*, 409, 2012, p. 95-108.
- , « Mythes archaïques et mythes alexandrins dans les *Odes* d'Horace : valeur politique d'une double réception », dans Christophe Cusset, Fanny Levin, Nadine Le Meur (dir.), *Mythe et pouvoir à l'époque hellénistique*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2012, p. 453-468.
- , « La figure du *doctor ineptus* dans les *Satires* d'Horace : enjeux philosophiques et enjeux poétiques », *Revue des études latines*, 90, 2013, p. 164-179.
- , « L'iambe dans l'œuvre d'Horace : représentation et fonction d'une forme poétique singulière », *Camenaë* 18, « Fortune des *Épodes* », dir. Tristan Vigliano, 2016 (<http://sapat.ephe.sorbonne.fr/media/26a16ba6e823d4ff96b312354603cc6d/camenaë-18-01-benedicte-delignon.pdf>)
- , « Lyrique érotique et lyrique politique dans le *Carm.* 4.1 d'Horace », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *Le Poète lyrique dans la cité antique : les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 263-273.
- , « Dîner avec Mécène : vie privée et vie publique dans les *Satires* et dans les *Odes* », dans Line Cottegnies, Nathalie Dauvois, Bénédicte Delignon (dir.), *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 77-90.
- DELIGNON, Bénédicte, LE MEUR, Nadine, THÉVENAZ, Olivier (dir.), *Le Poète lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016.
- DELLA CORTE, Francesco, *Catone Censore. La vita e la fortuna*, Firenze, La Nuova Italia, [1949] 1969.
- DEPEW, Mary, « Enacted and represented dedications: genre and Greek hymn », dans Mary Depew, Dirk Obbink (dir.), *Matrices of Genre. Authors, Canons and Society*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard UP, 2000, p. 59-79.
- DEROUX, Carl, « Mamurra (Mentula) praeceps (Catulle CV) », *Latomus*, 72/2, 2013, p. 502-503
- DESBORDES, Françoise, « Masculin-féminin. Notes sur les *Odes* d'Horace », dans Suzanne Saïd (dir.), *Études de littérature ancienne*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1979, p. 51-80.
- DEVEREUX, George, « The nature of Sappho's seizure in fr. 31 LP as evidence of her Inversion », *Classical Quarterly*, n.s. 20, 1970, p. 17-31.

- DI BENEDETTO, Vincenzo, « Da Posidippo (epigr. 91, 118, 139 A.-B.) a Saffo (fr. 35 V.) e Catullo (36) e Orazio (Carm. I 30) », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 47/2, 2005, p. 249-264.
- DOVER, Kenneth J., « The poetry of Archilochos », *Archiloque. Entretiens de la Fondation Hardt X*, 1964, p. 181-222.
- , *Greek Homosexuality*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, [1979] 1989.
- DUQUESNAY, Ian M. Le M., « Horace, *Odes* 4.5: *Pro Reditu Imperatoris Caesari Divi Filii Augusti* », dans Stephen Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, 128-187 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 271-336.
- DUPONT, Florence, « *Recitatio* and the reorganization of the space of public course », dans Thomas Habinek, Alessandro Schiesaro, *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge UP, 1997, p. 44-59.
- DUPONT, Florence, ÉLOI, Thierry, *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001.
- EICKS, Mathias, *Liebe und Lyrik. Zur Funktion des erotischen Diskurses in Horazens erster Odensammlung*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2011.
- FANTHAM, Elaine, « The mating of Lalage. Horace, *Odes* 2.5 », *Liverpool Classical Monthly*, 4, 1979, p. 47-52.
- FANTUZZI, Marco, « La contaminazione dei generi letterari nella letteratura greca ellenistica: rifiuto del sistema o evoluzione di un sistema? », *Lingua e stile*, 15, 1980, p. 433-450.
- , « Il sistema letterario della poesia alessandrina nel III sec. A.C. », dans Giuseppe Cambiano, Luciano Canfora, Diedo Lanza (dir.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Roma, Salerno, 1992-1996, 3 vol., t. II, p. 31-73.
- , « Levio, Saffo e la grazia delle fanciulle lidie (Laev. Fr. 18) », dans Luigi Belloni, Guido Milanese, Antonietta Porro (dir.), *Studia Classica Iohanni Tarditi oblata*, Milano, Vita e pensiero, 1995, p. 341-347.
- FANTUZZI, Marco, HUNTER, Richard L., *Muse e modelli. La poesia ellenistica da Alessandro Magno ad Augusto*, Roma/Bari, Laterza, 2002.
- FÄRBER, Hans, *Die Lyrik in der Kunsttheorie der Antike*, München, Neuer Filser-Verlag, 1936.
- FEDÉL, Paulo, « Carmi d'amore di Ozario: un percorso didattico », *Aufidus*, 18, 1992, p. 59-73.
- , « Poesia d'amore di Orazio », dans Ferruccio Bertini (dir.), *Giornate filologiche « Francesco Della Corte » II*, Genève, Darficlet, 2001, p. 109-124.
- , « Il *fons Bandusiae*: Hor. Carm. 3, 13 », dans Luciano Celi (dir.), *Studi offerti ad Alessandro Perutelli*, Roma, Aracne, 2008, 2 vol. t. I, p. 475-496.

- FEENEY, Denis, « Horace and the Greek lyric poets », dans Niall Rudd (dir.), *Horace. A Celebration. Essays for the Bimillennium*, London, 1993, 41-63 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 202-231.
- FEENEY, Denis, WOODMAN Anthony J. (dir.), *Traditions and Contexts in the Poetry of Horace*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2002.
- FERRARINO, Pietro, « Struttura e spirito del poema lucreziano », dans Ettore Paratore (dir.), *Studi in onore di Gino Funaioli*, Roma, Angelo Signorelli, 1955, p. 52-57.
- FERRARY, Jean-Louis, *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome, École française de Rome, 1988.
- FOUCART, Paul-François, « Donation de Philétaïros aux Muses de l'Hélicon », *Bulletin de correspondance hellénique*, 8, 1884, p. 158-160.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1976-1984, 3 vol., t. II, *L'Usage des plaisirs*.
- FRAENKEL, Eduard, *Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1957.
- FREDRICKSMEYER, Ernst A., « Horace's *Ode* to Pyrrha (c. 1.5) », *Classical Philology*, 60, 1965, p. 180-185.
- , « Horace's Chloë (*Odes* 1.23): *Inamorata* or Victim? », *The Classical Journal*, 89, 1993-1994, p. 251-259.
- FRIEDLÄNDER, Paul, « Pattern of sound and atomistic theory in Lucretius », *American Journal of Philology*, 62, 1941, p. 17-18.
- FUHRER, Therese, *Die Auseinandersetzung mit den Chorlyrikern in den Epinikien des Kallimachos*, Basel, F. Reinhardt, 1992.
- GAGLIARDI, Donato, « *Pietas et Musa* in Hor. *Carm.* 1.17 », *Vichiana*, 11, 1982, p. 139-142.
- GALASSO, Luigi, « Laevius, fr. 22, Blänsdorf », dans Massimo Gioseffi (dir.), *Il diletto monte. Raccolta di saggi di filologia e tradizione classica*, Milano, LED, 2004, p. 29-38.
- GALLO, Italo, « L'epigramma biografico sui nove lirici e il "canone" alessandrino », *Quaderni urbinati di cultura classica*, 17, 1974, p. 106-9.
- GANTAR, Kajetan, « Horaz zwischen Akademie und Epikur », *Ziva Antika*, 22, 1972, p. 225-247.
- GARGIULO, Tristano, « Echi catulliani in Orazio, *Carm.* I, 22 », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 21-22, 1979-1980, p. 77-82.
- GENTILI, Bruno, PRETAGOSTINI, Roberto (dir.), *La musica in Grecia*, Roma/Bari, Laterza, 1988.
- GIANGRANDE, Giuseppe, « Émendation d'une *crux* horatienne », *Eranos*, 64, 1966, p. 82-84.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.

- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- , « Lucrèce et l'amour conjugal. Un remède à la passion ? », dans Bernard Besnier, Pierre-François Moreau, Laurence Renault (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, p. 95-110.
- GIUFFRIDA, Pasquale, *L'epicureismo nella letteratura latina nel I sec. av. Cristo*, Torino/Milano/Padova, Paravia, 1941, 2 vol., t. I, *Esame e ricostruzione delle fonti. Filodemo*.
- GOAR, Robert J., « On the end of Lucretius' Fourth Book », *The Classical Bulletin*, 47, 1971, p. 75-77.
- GOLDSCHMIDT, Victor, *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1953.
- GRASSMANN, Victor, *Die erotischen Epoden des Horaz. Literarischer Hintergrund und sprachliche tradition*, München, Beck, 1966.
- GRIFFIN, Miriam T., « Le mouvement cynique et les Romains : attraction et répulsion », dans Marie-Odile Goulet-Cazé, Richard Goulet (dir.), *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993, p. 242-250.
- GRILLI, Alberto, « Epicuro e il matrimonio (DL X 119) », *Rivista di studi fenici*, 26, 1971, p. 51-56.
- GRIMAL, Pierre, « La philosophie d'Horace au premier livre des *Épîtres* », *Vita latina*, 146, 1997, p. 6-14 = *Vita Latina*, 72, 1978, p. 2-10.
- , *L'Amour à Rome*, Paris, Payot et Rivages, [1988] 1995.
- GRUEN, Erich S., *Culture and National Identity in Republican Rome*, Ithaca/London, Cornell UP, 1992.
- GUÉRIN, Charles, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, Vrin, 2011, 2 vol., t. II, *Théorisation cicéronienne de la persona oratoire*.
- HADOT, Ilsetraut, « Du bon et du mauvais usage du terme "éclectisme" dans l'histoire de la philosophie antique », dans Rémi Brague, Jean-François Courtine (dir.), *Herméneutique et ontologie. Hommage à Pierre Aubenque*, Paris, PUF, 1990, p. 147-162.
- HADOT, Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
- HAFNER, Markus, « Ein Böckchen für den Kaiser: zum subtilen Spiel mit *recusatio* und *concatenatio* in und um Horazens Ode 3, 13 », *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 138/3-4, 2010, p. 410-425.
- HALPERIN, David H., « Plato and the erotic reciprocity », *Classical Antiquity*, 5, 1986, p. 60-80.
- , *How to do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.
- HARRISON, Stephen, « Fuscus the Stoic: Horace *Odes* 1. 22 and *Epistles* 1. 10 », *The Classical Quarterly*, 42, 1992, p. 543-547.
- , « The literary form of Horace's Odes », dans Walther Ludwig (dir.), *Horace, l'œuvre et les imitations. Un siècle d'interprétation*, Genève, Fondation Hardt, 1993, p. 131-162.

- , « The Sword-Belt of Pallas: Moral Symbolism and Political Ideology (*Aen.* 8. 630-728) », dans Hans-Peter Stahl (dir.), *Vergil's Aeneid. Augustan Epic and Political Context*, London, Duckworth, 1998, p. 223-242.
- , *Generic Enrichment in Vergil and Horace*, Oxford, Oxford UP, 2007.
- HARRISON, Stephen (dir.), *Homage to Horace. A bimillenary celebration*, Oxford/New York, Clarendon Press/Oxford UP, 1995.
- , *The Cambridge companion to Horace*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2007.
- HEINZE, Richard, *Die lyrischen Verse des Horaz*, Leipzig, B. G. Teubner, [1918] 1959.
- , « Die horazische Ode », *Neue Jahrbücher*, 51, 1923, p. 153-168 = « The Horatian Ode », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 11-32.
- HELLEGOUARC'H, Joseph, *Le Vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- HELZLE, Martin, « Eironeia in Horace's *Odes* 1.5 and 3.26 », *Antichthon*, 28, 1994, p. 52-57.
- HESSEN, Bernd, « Liebe bis zum Tod? Bemerkungen zur letzten Strophe von Horaz, *carm.* 1,13 », dans Andreas Haltenhoff, Fritz-Heiner Mutschler (dir.), *Hortus litterarum antiquarum. Festschrift für Hans Armin Gärtner zum 70. Geburtstag*, Heidelberg, C. Winter, 2000, p. 243-251.
- HEUZÉ, Philippe, « Quand s'éloigne l'Arcadie. Remarques sur la *Dixième Bucolique* », *Vita latina*, 174, 2006, p. 64-70.
- HOLLEMAN, Aloysius W.J., « Horace's Lalage (*Ode* 1.22) and Tibullus' Delia », *Latomus*, 28, 1969, p. 575-582.
- , « Horace and Faunus: Portrait of a *Nympharum fugientum amator* », *L'Antiquité classique*, 61, 1972, p. 563-572.
- , « Horace, *Odes* III 10, et la louve du Capitole », *L'Antiquité classique*, 55, 1986, p. 324-327.
- HOPPIN, Meredith C., « New perspectives on Horace, *Odes* 1.5. », *American Journal of Philology*, 105, 1984, p. 54-68.
- HUBBARD, Thomas K., « Horace and Catullus: the case of the suppressed precursor in *Odes* 1.22 and 1.32 », *Classical World*, 94/1, 2000-2001, p. 25-38.
- , *Homosexuality in Greece and Rome. A Sourcebook of Basic Documents*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2003.
- HUNTER, Richard L., *Theocritus and the Archeology of Greek Poetry*, Cambridge, Cambridge UP, 1996.
- HUTCHINSON, Gregory O., *Greek lyric poetry. A Commentary on Selected Larger Pieces*, Oxford/New York, Oxford UP, 2001.
- IOPPOLO, Anna Maria, *Opinione e scienza*, Napoli, Bibliopolis, 1986.

- JACOBSON, Howard, « Two conjectures in Horace, *Odes* », *Classical Quarterly*, 46, 1996, p. 582-584.
- JOCELYN, Henry D., « Horace, *Odes*, 2, 5 », *Liverpool Classical Monthly*, 5, 1980, p. 197-200.
- JOHNSON, Timothy S., *A Symposium of Praise. Horace Returns to Lyric in Odes IV*, Madison (Wis.), University of Wisconsin Press, 2004.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « La dispute d'Ovide et des Alexandrins ou Briséis γραμματικωτάτη : trois problèmes homériques et une *quaestio ovidiana* dans la troisième *Héroïde* », dans Jacqueline Fabre-Serris, Alain Deremetz (dir.), *Élégie et épopée dans la poésie ovidienne (Héroïdes et Amours) en hommage à Simone Viarre*, Lille, Université Charles de Gaulle-Lille 3, 1999, p. 15-39.
- , *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes. Recherches sur l'intertextualité ovidienne*, Rome, École française de Rome, 2001.
- JULHE, Jean-Claude, *La Critique littéraire chez Catulle et les élégiaques augustéens. Genèse et jeunesse de l'épigramme à Rome (62 av. J.-C.-16 av. J.-C.)*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2004.
- KARDOS, Marie-José, *Topographie de Rome*, Paris, L'Harmattan, 2000, 2 vol., t. I, *Les Sources littéraires latines*.
- KELLUM, Barbara, « Sculptural programs and propaganda in Augustan Rome: the temple of Apollo on the Palatine », dans Rolf Winkes (dir.) *The Age of Augustus*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, 1985, p. 169-176.
- KERKHECKER, Arnd, *Callimachus' Book of Iambi*, Oxford, Oxford UP, 1999.
- KEYSER, Paul, « Horace *Odes* I.13.3-8, 14-16. Humoural and aetherial love », *Philologus*, 133, 1989, p. 75-81.
- KNOCHE, Ulrich, *Die römische Satire*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1957.
- KOHLER, Joseph Paul, *Epikur und Stoa bei Horaz*, Greiswald, Druck von J. Abel, 1911.
- LA PENNA, Antonio, *Orazio e l'ideologia del principato*, Torino, Giulio Einaudi Editore, 1963.
- LABATE, Mario, « La forma dell'amore: appunti sulla poesia erotica oraziana », dans *Bimillenario della morte di Q. Orazio Flacco*, Venosa, Osanna, 1994, p. 69-87.
- LAIGNEAU, Sylvie, *La Femme et l'amour chez Catulle et les élégiaques augustéens*, Bruxelles, Latomus, 1999.
- LARDINOIS, André, « Subject and circumstance in Sappho's poetry », *Transactions of the American Philological Association*, 124, 1994, p. 57-84.
- , « Who sang Sappho's songs? », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 150-172.

LASSERRE, François, *Sappho. Une autre lecture*, Padova, Antenore, 1989.

LAURAND, Valéry, « Philosophie et politique: la "référence" ambiguë de Musonius Rufus aux lois d'Auguste sur le mariage: une lecture croisée de Dion, *Histoire romaine*, LVI, 1-10 et de Musonius XIII-XV », dans Perrine Galand-Hallyn et Carlos Lévy (dir.), *La Villa et l'univers familial dans l'antiquité et à la Renaissance*, Paris, PUPS, 2008, p. 147-167.

LEACH, Eleanor W, « Horace c. 1.8: Achilles, the Campus Martius and the articulation of the gender roles in Augustan Rome », *Classical Philology*, 89, 1994, p. 334-343.

—, « Hypermestra's *querela*: coopting the Danaids in Horace *Ode* 3.11 and in Augustan Rome », *Classical World*, 102/1, 2008, p. 13-32.

LECLERCQ, René, *Le Divin Loisir. Essai sur les Bucoliques de Virgile*, Bruxelles, Latomus, 1996.

LEDENTU, Marie, *In arto labor. L'écriture et le pouvoir sous le Principat d'Auguste. Enjeux et modalités d'une interaction*, mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2012.

372

LEFÈVRE, Eckard, « Horaz und Maecenas », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.31.3, 1981, p. 1987-2029.

LE GUEN, Brigitte, *Les Associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2001, 2 vol.

LÉVY, Carlos, « Le *De officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita latina*, 116, 1989, p. 11-16.

—, Cicero Academicus. *Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.

—, « La conversation à Rome à la fin de la République », *Rhetorica*, 11, 1993, p. 399-414.

—, *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, LGF, coll. « Références », 1997.

—, « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », dans Perrine Galland-Hallyn, Carlos Lévy (dir.), *Vivre pour soi, vivre dans la cité: de l'antiquité à la renaissance*, Paris, PUPS, 2006, p. 45-58.

—, « Soldat de la vertu, soldat du plaisir: les métamorphoses de la notion de *militia* chez Lucrèce, Cicéron, les Sextii et Sénèque », dans Perrine Galand-Hallyn, Carlos Lévy, Wim Verbaal (dir.), *Le Plaisir dans l'antiquité et à la renaissance*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 289-312.

—, « Rhétorique et philosophie dans les *Partitiones oratoriae* », dans Marc Baratin, Carlos Lévy, Régine Utard (dir.), Stylus. *La parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline Dangel*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 247-262.

—, « Other followers of Antiochus », dans David Sedley (dir.), *The Philosophy of Antiochus*, Cambridge, Cambridge UP, 2012, p. 290-306.

LIEBERG, Godo, « *Quis fuerit Licymnia, quaeritur: ad Horatii carmen* II 12 », *Vox latina*, 43, 2007, p. 37-39.

LISSARRAGUE, François, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, A. Biro, 1987.

- LOWRIE, Michèle, *Horace's Narrative Odes*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- , *Writing Performance and Authority in the Age of Augustus*, Oxford/New York, Oxford UP, 2009.
- , « A parade of lyric predecessors: Horace C. 1.12-1.18 », *Phoenix*, 49/1, 1995, p. 33-48 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 335-355.
- LOWRIE, Michèle (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford/New York, Oxford UP, 2009.
- LUCIANI, Sabine, *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poétique du temps chez Lucrèce*, Paris/Leuven/Dudley (Mass.), Peeters, 2000.
- LUDWIG, Walther, « Zu Horaz 2, 1-12 », *Hermes*, 85, 1957, p. 336-345.
- LYNE, Richard O. A. M., *The Latin Love Poets from Catullus to Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- , *Horace. Behind the Public Poetry*, New Haven/London, Yale UP, 1995.
- MACKAY, Louis A., « Odes I, 16 and 17. *O matre pulchra... Velox amoenum* », *American Journal of Philology*, 83, 1962, p. 298-300.
- MACLEOD, Colin W., « Horatian imitation and Odes 2.5 », dans David West, Tony Woodman (dir.), *Creative imitation and Latin Literature*, London/New York/Melbourne, Cambridge UP, 1979, p. 89-102.
- MANZONI, Gian Erico, *Foroiulienensis poeta. Vita e poesia di Cornelio Gallo*, Milano, Vita e pensiero, 1995.
- MARCELLINO, Ralph, « Propertius and Horace. *Quis multa gracilis* », *Classical Journal*, 50, 1955, p. 321-325.
- MARCOVICH, Miroslav, « Sappho fr. 31: anxiety attack or love declaration? », *Classical Quarterly*, n.s. 22, 1972, p. 19-32.
- MASSIMILLA, Giulio, « Nuovi elementi per la cronologia di Nicandro », dans Roberto Pretagostini (dir.), *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca*, Roma, Quasar, 2000, p. 127-137.
- MAURACH, Gregor, « Hor. c. 1, 13: einige Methodenprobleme », *Gymnasium*, 99, 1992, p. 501-517.
- MAZZINI, Innocenzo, « La medicina nella letteratura latina, II: esegesi e traduzione di Horat. *Epod.* 11, 15-16 e *Ode.* I, 13, 4-5 », dans Pietro Janni, Innocenzo Mazzini (dir.), *La traduzione dei classici greci e latini in Italia oggi. Problemi, prospettive, iniziative editoriali*, Macerata, Università degli Studi, 1991, p. 99-114.
- MCCARTER, Stéphanie, *Horace between Freedom and Slavery. The first Book of Epistles*, Madison (Wis.), The University of Wisconsin Press, 2015.
- MCGINN, Thomas A. J., *Prostitution, Sexuality and the Law in Ancient Rome*, New York, Oxford UP, 1998.
- MÉNISSIER, Thierry, *Éros philosophe. Une interprétation philosophique du Banquet de Platon*, Paris, Kimé, 1996.

- MERKELBACH, Reinhold, « Sappho und ihr Kreis », *Philologus*, 101, 1957, p. 1-29.
- , « Horaz und die römische Grabsteine », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 17, 1975, p. 140.
- MESSI, Mauro, « Polifemo e Galatea: il κῶμος “imperfetto” di Teocrito, *Id. VI e XI* », *Acme*, 53/1, 2000, p. 23-41.
- MINADEO, Richard, *The Golden Plectrum. Sexual symbolism in Horace's Odes*, Amsterdam, Rodopi, 1992.
- MOMMSEN, Theodor, *Römisches Straatsrecht*, Leipzig, Hirzel, 1899.
- MONCOND'HUY, Dominique, SCEPI Henri (dir.), *Les Genres de travers. Littérature et transgénéricité*, Rennes, PUR, 2008.
- MURGATROYD, Paul, « Horace, *Odes* II,9 », *Mnemosyne*, 28, 1975, p. 69-71.
- MURRAY, Oswyn, « Symposium and genre in the poetry of Horace », *Journal of Roman Studies*, 75, 1985, p. 39-50.
- , « Symptotic history », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptotica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 4-13
- MURRAY, Oswyn (dir.), *Symptotica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- MUTSCHLER, Fritz-Heiner, « Beobachtung zur Gedichtanordnung in der ersten Odensammlung des Horaz », *Rheinisches Museum für Philologie*, 117, 1974, p. 109-133.
- , « Kaufmanns liebe: Eine Interpretation der Horazode *Quid fles Asterie* (C. 3.7) », *Symbolae Osloenses*, 53, 1978, p. 111-131.
- NADEAU, Yvan, *Erotica for Caesar Augustus. A Study of the Love-Poetry of Horace, “Carmina”, Books I to III*, Bruxelles, Latomus, 2008.
- NAGEL, Rebecca E., « The lyric lover in Horace *Odes* 1.15 and 1.17 », *Phoenix*, 54/1-2, 2000, p. 53-63.
- NAGY, Gregory, « Copies and models in Horace *Odes* 4.1 and 4.2 », *Classical World*, 87/5, 1994, p. 415-426.
- NASTA, Mihail, « Considérations sur la facture spécifique des poèmes catulliens », *Interférences*, 6, 2012, §19 (<http://interferences.revues.org/190#tocto1n5>)
- NERI, Camillo, « Sotto la politica: una lettura dei *Carmina popularia melici* », *Lexis*, 21, 2003, p. 193-260.
- NEWMAN, John Kevin, *Augustan Propertius. The Recapitulation of the Genre*, Hildesheim, G. Olms, 1997.
- NICASTRI, Luciano, *Cornelio Gallo e l'elegia ellenistico-romana. Studi dei nuovi frammenti*, Napoli, M. d'Auria, 1984.
- NICHOLS, James H., *Epicurean Political Philosophy. The De Rerum Natura of Lucretius*, Ithaca/London, Cornell UP, 1976.

- NICKEL, Rainer, « Hypermnestra und Horaz: ein Beispiel für die Verweigerung einer Norm », *Der altsprachliche Unterricht*, 49/1, 2006, p. 66-70.
- NICOLAS, Christian, « Problèmes d'énonciation et de temporalité dans le *carmen* 64 de Catulle », *Vita latina*, 144/1, 1996, p. 38-51.
- NIELSEN, Rosemary M., « Catullus 45 and Horace *Odes* 3.9. The glass house », *Ramus*, 6, 1977, p. 132-138.
- NISBET, Robin G. M., HUBBARD Margaret, *A Commentary on Horace, Odes, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 1970.
- , *A Commentary on Horace, Odes, Book II*, Oxford, Clarendon Press, 1978.
- NISBET, Robin G. M., RUDD Niall, *A Commentary on Horace, Odes, Book III*, Oxford, Oxford UP, 2004.
- NORBERG, Dag, « Le quatrième livre des *Odes* d'Horace », *Emerita*, 20, 1952, p. 95-107.
- NUSSBAUM, Martha, *The Therapy of Desire. Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1994.
- , « Eros and the wise: the stoic response to a cultural dilemma », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 13, 1995, p. 231-267.
- OLSTEIN, Katherine, « Horace's *integritas* and the geography of *Carm.* 1.22 », *Grazer Beiträge*, 11, 1984, p. 113-120.
- OPPERMANN, Hans, « Späte Liebeslyrik des Horaz », dans Hans Oppermann (dir.), *Wege zu Horaz* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972, p. 349-368.
- PAGE, Denys L., *Sappho and Alcaeus, An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1955.
- PANSIERI, Claude, *Plaute et Rome ou les Ambiguïtés d'un marginal*, Bruxelles, Latomus, 1997.
- PARKER, Holt N., « Sappho schoolmistress », *Transactions of the American Philological Association*, 123, 1993, p. 309-351 = dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 146-183.
- PASQUALI, Giorgio, *Orazio lirico*, Firenze, F. Le Monnier, 1920 (rev. Antonio La Penna, 1966).
- PAVLOVSIS, Zoja, « Aristote, Horace and the ironic man », *Classical Philology*, 63, 1968, p. 22-41.
- PENNACINI, Adriano, « L'arte della parola », dans Guglielmo Cavalò, Paulo Fedeli, Andrea Giardina (dir.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, Roma, Salerno, 1989, 4 vol., t. II, *La circolazione del testo*, p. 254-267.
- PEROTTI, Pier Angelo, « Note su Orazio e Propertio: Hor. *Carm.* 1, 17, 20; Prop. 2, 12, 5-6; 2, 32, 6 », *Giornale Italiano di Filologia*, 59/2, 2007, p. 286-299.

- PERRELLI, Raffaele, « Orazio e Tibullo a confronto in *Carm.* I, 33: il dialogo con un elegiaco moderato », *Paideia*, 60, 2005, p. 239-253.
- PERRET, Jacques, *Horace*, Paris, Hatier, 1959.
- PERROTTA, Gennaro, GENTILI, Bruno (dir.), *Polinnia. Poesia Greca arcaica*, Messinal Firenze, G. d'Anna, 1965.
- PFEIFFER, Rudolf, *History of the Classical Scholarship*, Oxford, Clarendon Press, 1968-1976, 2 vol., t. I, *From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*.
- PHILIPPSON, Robert, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, 67, 1932, p. 245-294.
- POHLENZ, Max, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, 41, 1906, p. 321-335.
- PÖHLMANN, Egert, « Sulla preistoria della tradizione di testi e musica per il teatro », dans Gentili Bruno, Pretagostini Roberto (dir.), *La musica in Grecia*, Roma/Bari, Laterza, 1988, p. 132-144.
- PORT, Wilhelm, « Die Anordnung in Gedichtbüchern augusteischer Zeit », *Philologus*, 81, 1926, p. 279-308.
- PORTER, David H., *Horace's Poetic Journey. A Reading of Odes 1-3*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1987.
- PÖSCHL, Viktor, *Horazische Lyrik. Interpretationen*, Heidelberg, C. Winter, [1970] 1991.
- , « Horace et l'épique » dans Andrée Thill (dir.), *L'Épique romaine. Enracinement, thèmes, diffusion*, Paris, Ophrys, 1980, p. 157-161.
- , « Bemerkungen zu den Horazoden III 7-12 », dans *Litterature Comparate: problemi e metode. Studi in onore di Ettore Paratore*, Bologna, Patron, 1981, 2 vol., t. II, p. 505-509.
- PRADEAU, Jean-François, « Platon, avant l'érection de la passion », dans Bernard Besnier, Pierre-François Moreau, Laurence Renault (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, 2 vol., t. I, *Théories et critiques des passions*, p. 15-28.
- PROST, François, *Les Théories hellénistiques de la douleur*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2004.
- PUELMA, Mario, « Die Selbstbeschreibung des Chores in Alkmans grossem Partheneion-Fragment », *Museum Helveticum*, 34, 1977, p. 1-55.
- PUTNAM, Michael C. J., « Horace c. 1.5. Love and death », *Classical Philology*, 55, 1970, p. 251-254.
- , « Horace and Tibullus », *Classical Philology*, 67, 1972, p. 81-88.
- , *Artifices of Eternity. Horace's fourth Book of Odes*, Ithaca/London, Cornell UP, 1986.
- , *Poetic Interplay. Catullus and Horace*, Princeton/Oxford, Princeton UP, 2006.
- QUINN, Kenneth, « The poet and his audience », *Aufstieg un Niedergang der römischen Welt*, II.30.1, 1982, p. 76-176.

- RACE, William H., « "That man" in Sappho fr. 31 L.-P. », *Classical Antiquity*, 2, 1983, p. 92-101.
- RADICI COLACE, Paula, « Il poeta si diverte. Orazio, Catullo e due esempi di poesia non seria », *Giornale Italiano di Filologia*, 16, 1985, p. 53-71.
- RAMBAUX, Claude, *Properce ou les Difficultés de l'émancipation féminine*, Bruxelles, Latomus, 2001.
- RENARD, Marcel, « À propos de Tibulle et de l'Albius d'Horace », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 25, 1946-1947, p. 129-134.
- RONNICK, Michele V., « Green lizards in Horace: *lacertae virides* in *Odes* I. 23 », *Phoenix*, 47, 1993, p. 155-157.
- ROSEN, Ralph M., « A poetic initiation scene in Hipponax? », *American Journal of Philology*, 109/2, 1988, p. 174-179.
- ROSKAM, Geert, « Mariage ou virginité? Le *carmen* 62 de Catulle et la lutte entre deux idéaux de vie », *Latomus*, 59/1, 2000, p. 41-56.
- ROSSI, Luigi Enrico, « Il simposio arcaico e classico come spettacolo a se stesso », dans *Spettacoli coniuiali dall'antichità classica alle corti italiane dell'400*, Viterbo, Centro studi sul teatro medioevale e rinascimentale, 1983, p. 41-50
- , « Orazio, un lirico greco senza musica », dans *Seminari Romani di cultura greca*, 1 (Università di Roma, 1998), p. 163-181 = « Horace, a Greek Lyric without Music », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 356-377.
- ROTONDI, Giovanni, *Leges publicae populi Romani. Elenco cronologico con una introduzione sull'attività legislativa dei comizi romani*, Milano, Libreria, 1912.
- ROUSSELLE, Aline, « Concubinat et adultère », *Opus*, 3, 1984, p. 75-84.
- RUDD, Niall, *The Satires of Horace*, Cambridge, Cambridge UP, 1966.
- RUDD, Niall (dir.), *Horace 2000. A Celebration*, London, Duckworth, 1993.
- RÜPKE, Jörg, « *Quantum distet ab Inacho* – Der Dichter als Arbitrer bibendi (Hor., *Carm.* 3.19) », *Museum helveticum*, 53, 1996, p. 217-231.
- , « Merkur am Ende: Horaz, *Carmen* 1. 30 », *Hermes*, 126, 1998, p. 435-453.
- SABOT, Augustin, « L'Élégie à Rome. Essai de définition du genre », dans *Hommage à Jean Cousin. Rencontres avec l'antiquité classique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Annales littéraires de l'université de Besançon », 1983, p. 133-144.
- SAÏD, Suzanne, « *L'Assemblée des femmes*: les femmes, l'économie et la politique », *Les Cahiers de Fontenay*, 17, « Aristophane, les femmes et la cité », 1979, p. 33-55.
- SALLER, Richard, « Men's Age at Marriage and Its Consequences for the Roman Family », *Classical Philology*, 82, 1987, p. 21-34.
- SANTIROCCO, Matthew S., *Unity and design in Horace's Odes*, Chapel Hill (NC)/ London, The University of North Carolina Press, 1986.

- SAURON, Gilles, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies religieuses et politiques à Rome*, Rome, École française de Rome, 1994.
- SCHMITT PANTEL, Pauline, *La Cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, École française de Rome, 1992.
- SCHRIJVERS, Pieter Herman, *Horror ac diuina uoluptas. Études sur la poésie et la poétique de Lucrèce*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1970.
- SCHWINDT, Jürgen Paul, « Die leichte und die schwere Muse. Über einige Gesichtspunkte der Erklärung von Horaz c. 3,9 », *Gymnasium*, 109, 2002, p. 497-517.
- SEDGWICK, Henry D., *Horace. A biography*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1947.
- SEEL, Otto, PÖHLMAN, Egert, « Quantität und Wortakzent im horazischen Sappiker », *Philologus*, 103, 1959, p. 204-249.
- SERIO, Andrea, « Amore e tempo nelle *Odi* oraziane », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia di Perugia. Studi classici*, n.s. 19, 1997-2000, p. 229-256.
- SMOLAK, Kurt, « Unter der Oberfläche...: Beobachtungen zu Horaz, *carm.* 1, 22 und *Catull* 45 », *Wiener Studien*, 121, 2008, p. 171-188.
- SMYTH, Herbert W., *Greek Melic Poets*, London/New York, Macmillan, 1963.
- SNYDER, Jane McIntosh, *Puns and Poetry in Lucretius' De Rerum Natura*, Amsterdam, B. R. Grüner, 1980.
- STEHLE, Eva, *Performance and Gender in Ancient Greece*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1997.
- STROH, Wilfried, « Lesbia und Juuentius: ein erotisches Liederbuch im *Corpus Catullianum* », dans Peter Neukam (dir.), *Die Antike als Begleiterin*, München, Bayerischer Schulbuchverlag, 1990, p. 134-158.
- STROPPINI, Gianfranco, *Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile*, Paris, Klincksieck, 1993.
- SUTHERLAND, Elizabeth H., « Audience manipulation and emotional experience in Horace's *Pyrrha* Ode », *American Journal of Philology*, 116, 1995, p. 441-452.
- , « Vision and desire in Horace c. 2.5 », *Helios*, 24, 1997, p. 23-43.
- , *Horace's Well-trained Reader. Toward a Methodology of Audience Participation in the Odes*, Bern/Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002.
- SYME, Ronald, *The Roman Revolution*, Oxford, Clarendon Press 1939 = *La Révolution romaine*, trad. Roger Stuveras [1967], Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2016.
- SYNDIKUS, Hans Peter, *Die Lyrik des Horaz. Eine interpretation der Oden*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972-1973, 2 vol.
- THÉVENAZ, Olivier, « Échos de Sappho et éléments nuptiaux dans les *Odes* d'Horace », *Dictynna*, 2007, 4 (<http://dictynna.revues.org/155>).
- , *Sappho à Rome. Poétiques en échos de Catulle à Horace*, thèse présentée à la faculté des Lettres de l'université de Lausanne, 2010.

- , « Actium aux confins de l'iambe et de la lyrique », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 99-130.
- TOMEI, Maria Antonietta, « Le tre "Danai" in nero antico dal Palatino », *Bolletino di archaeologia*, 1990, p. 35-48.
- TORRE, Chiara, *Il matrimonio del Sapiens. Ricerche sul De matrimonio di Seneca*, Genova, Dipartimento di archeologia filologia classica e loro tradizioni, 2000.
- TRAGLIA, Antonio, « ... *memor inmitis Glyceræ* (Hor., *carm.* I, 33, 1-2) », dans Oswald Dilke *et al.* (dir.), *De Tibullo eiusque ætate*, Roma, Istituto nazionale di studi romani, 1982, p. 29-35.
- TRAILL, David A., « Horace *Carmen* 1.30: Glyceræ's problem », *Classical Philology*, 88, 1993, p. 332.
- TRÄNKLE, Hermann, « Horazens Murena-Ode (*Carm.* 3.19) », *Museum helveticum*, 35, 1978, p. 48-60.
- , « Gedanken zu zwei umstrittenen Oden des Horaz », *Museum helveticum*, 51, 1994, p. 206-213.
- TREGGIARI, Susan, *Roman Marriage. Iusti Coniuges from the Time of Cicero to the Time of Ulpian*, Oxford, Clarendon Press, 1991.
- , « Caught in the act », dans John F. Miller, Cynthia Damon, K. Sara Myers (dir.), *Vertis in usum, Studies in honor of E. Courtney*, München/Leipzig, K. G. Saur, 2002, p. 243-249.
- TRENKNER, Sophie, *The Greek Novella in the Classical Period*, Cambridge, Cambridge UP, 1958.
- TURNER, Eric G., « Ptolemaic bookhands and Lille Stesichorus », *Scrittura e Civiltà*, 4, 1980, p. 19-40.
- USSANI, Vincenzo, « Orazio e la filosofia popolare », *Atene e Roma*, 19, 1916, p. 2-5.
- VALETTE-CAGNAC, Emmanuelle, *La Lecture à Rome. Rites et pratiques*, Paris, Belin, 1997.
- VAN HOOFF, Lieve, « Horace, *Odes* 3, 26: gemme taillée au début de la fin », *Latomus*, 63/2, 2004, p. 310-326.
- VESPERINI, Pierre, *La Philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*, Rome, École française de Rome, 2012.
- VOX, Onofrio, « Poetesse in Teocrito », dans Francesco De Martino (dir.), *Rose di Pieria*, Bari, Levante editori, 1991, p. 199-220.
- WEINREICH, Otto « Religionswissenschaftliche und Literaturgeschichtliche Beiträge zu Horaz », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 61, 1942, p. 33-74.
- WEST, David, *Reading Horace*, Edinburgh, Edinburgh UP, 1967.

- WEST, Martin L., *Studies in Greek Elegy and Iambus*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1974.
- , *Greek metre*, Oxford, Oxford UP, 1982.
- , *Ancient Greek Music*, Oxford, Clarendon Press, 1992.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORF, Ulrich von, « Der Chor der Hagesichora », *Hermes*, 32, 1897, p. 251-263.
- , *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Berlin, Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1900.
- WILI, Walter, *Horaz und die augusteische Kultur*, Basel, B. Schwabe & Co., 1948.
- WILLE, Günter, *Musica romana*, Amsterdam, P. Schippers, 1967.
- WILLIAMS, Gordon, *Tradition and Originality in Roman Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1966.
- , *Horace*, Oxford, Oxford UP, 1972.
- WINKLER, John J., *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York/London, Routledge, 1990
- WITKE, Charles, *Latin Satire*, Leiden, E.J. Brill, 1970.
- WITT DE NORMAN, Wentworth, « Epicurean Doctrine in Horace », *Classical Philology*, 34, 1939, p. 127-134.
- YARDLEY, John C., « Horace and the Wolf », *Mnemosyne*, 32, 1979, p. 333-337.
- ZANKER, Paul, « Der Apollontempel auf dem Palatin », dans Kjeld de Fine Licht (dir.), *Città e architettura nella Roma imperiale*, Odense, Odense UP, 1983, p. 21-40.
- ZORZETTI, Nevio, « The *carmina conuiuialia* », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon, Press, 1990, p. 289-307.

INDEX LOCORUM

- Alcée
 38a V. – 98, 99, 102 ; 45 V. – 211, 212 ;
 70 V. – 90n ; 72 V. – 91n ; 332 V. –
 90n ; 338 V. – 90 ; 346 V. – 89-91 ;
 347 V. – 86 ; 348 V. – 90n.
- Alcman
Parthénées – 335, 336.
- Anacréon
 12 P.M.G. – 277n ; 346 P.M.G. – 86n ;
 356a-b P.M.G. – 81 ; 373 P.M.G. –
 63n ; 385 P.M.G. – 212n ;
 396 P.M.G. – 87 ; 413 P.M.G. – 48n ;
 417 P.M.G. – 248, 249, 281, 282.
- Anytè de Mytilène
I. G. XI, 4 – 244, 245.
- Archiloque
 122 W. – 295 ; 188 W. – 291 ; 196a
 W – 291.
- Aristophane
Ec. – 64n, 292, 293.
- Arius
S.V.F. II, 509 – 103.
- Aulu Gelle
 VI, 12, 5 – 324n ; IX, 12, 7 – 324n ; X,
 23, 5 – 156, 157.
- Callimaque
 384 Pfeiffer – 288.
Hymne à Délos – 289.
- Carmina conuiuialia*
 902 P.M.G. – 86.
- Catulle
 11 – 77 ; 16 – 329 ; 24 – 329 ; 29 –
 328n ; 45 – 76n, 78n ; 51 – 13, 77,
 274-276, 314, 315 ; 61 – 13, 81, 173,
 174, 329, 339, 351 ; 62 – 246, 266,
 267, 272 ; 64 – 246 ; 71 – 65n ; 81 –
 329 ; 83 – 14 ; 99 – 329, 330 ; 105 –
 14n ; 114 – 14n, 328n ; 115 – 14n,
 328n.
- Chrysispe
S.V.F. III, 396 – 341 ; *S.V.F.* III, 716 –
 341.
- Cicéron
Ad Fam. XV, 16 – 32n.
De Fin. II, 115 – 16n ; V, 10 – 115.
De Off. I, 15 – 121, 122 ; I, 34 – 125n,
 128n, 131n ; I, 93 – 122 ; I, 97 – 123 ;
 I, 107 – 123 ; I, 110 – 124 ; I, 115 –
 125 ; I, 132 – 113n.
De Or. II, 62-63 – 116n ; II, 223-224 –
 324n.
De Rep. IV, 4, 4 – 324n.
Partitiones oratoriae – 35, 36.
Tusc. I, 2 – 219 ; II, 7 – 135n ; II, 9 –
 115 ; II, 12 – 135n ; II, 16-17 – 218 ;
 II, 21 – 134n ; II, 23 – 134n ; II, 48 –
 219 ; III, 14 – 91n ; III, 15 – 104n ;
 III, 17 – 105 ; IV, 5, 10-11 – 132-135 ;
 IV, 21 – 116 ; IV, 28 – 105n ; IV, 34 –
 325, 326 ; IV, 35 – 18n, 118-120 ; V,
 11, 33 – 29, 115, 116 ; V, 22 – 112n.
- Diogène Laërce
 X, 5 – 177n ; X, 119 – 177.
- Épicure
 67 Usener – 63n, 93n.
Lettre à Ménécée – 92n, 99n.
Sentences Vaticanes 35 – 91 ; 55 – 104n.
- Galien
De locis affectis V, 1 – 37n.

De temperamentis II, 6 – 37n.

Hippocrate

Épidémies VI, 5 – 37n.

Horace

A. P. 114-122 – 126 ; 306-318 – 127, 128.

Carmen Saeculare – 17, 83.

Carm. I, 1 – 11, 205 ; I, 2 – 141 ; I, 4 – 99-101 ; I, 5 – 15n, 39, 40, 42, 76n, 83n, 85, 135-138, 141, 302-305, 321, 354 ; I, 6 – 83n ; I, 7 – 17n, 34, 35 ; I, 8 – 15, 215-221, 353 ; I, 9 – 101n, 106, 109, 251n, 350 ; I, 11 – 33, 34, 42, 101n, 251n ; I, 12 – 53n ; I, 13 – 15, 40, 42, 46, 52n, 69n, 178, 300, 312-321, 354 ; I, 14 – 83n, 299, 300 ; I, 15 – 15, 141, 159, 225, 226 ; I, 16 – 40, 83n, 224-228, 234, 353 ; I, 17 – 15, 40, 42, 52n, 85, 94-97, 141, 168, 225, 226, 231-238, 281, 350, 353 ; I, 19 – 42, 73, 85, 169 ; I, 20 – 205 ; I, 21 – 82 ; I, 22 – 15, 42, 73, 75, 77-79, 169, 228-231, 234, 353 ; I, 23 – 42, 52, 249, 250 ; I, 24 – 17n, 53n ; I, 25 – 42, 73, 129, 130, 290-301, 320, 344n, 354 ; I, 26 – 183n ; I, 27 – 85-89, 95n ; I, 29 – 33, 83n, 116, 117 ; I, 30 – 14n, 42, 52n, 85, 169, 256-262, 267, 286, 353 ; I, 33 – 15, 40, 42, 52, 53n, 57n, 58-63, 73, 85, 167, 309, 349 ; I, 35 – 290 ; I, 36 – 86, 183, 184 ; I, 38 – 85.

Carm. II, 2 – 145, 146 ; II, 3 – 145, 146, 265n ; II, 4 – 145-148, 167, 168 ; II, 5 – 15, 42n, 50, 51, 73, 145-148, 162, 173, 174, 250, 251n, 278-286, 335-340, 347, 348, 353, 354 ; II, 6 – 145, 146 ; II, 7 – 145, 146 ; II, 8 – 42n, 49, 145-148, 281n ; II, 9 – 15, 40, 73n, 85, 107-109, 145-150, 173, 174, 184, 330-332, 339, 347, 350, 351 ; II, 10 – 17n, 53n, 145, 147 ; II, 11 – 75, 87, 89, 97, 98, 101, 102, 145, 147, 167, 184 ; II, 12 – 42n, 52n, 162-167,

205n, 206 ; II, 15 – 17n ; II, 16 – 101n ; II, 17 – 205n ; II, 20 – 205n.

Carm. III, 2 – 33 ; III, 6 – 143, 191-194, 201, 352 ; III, 7 – 15, 142, 143, 159, 221-223 ; III, 8 – 97n, 143-145, 205 ; III, 9 – 42, 52, 73, 75-77, 142-144, 169, 300, 305-312, 321, 354 ; III, 10 – 15, 42, 63, 67-71, 85, 144, 160, 161, 300, 349 ; III, 11 – 15, 83n, 85, 162, 167, 173, 189-191, 247-255, 267, 281, 286, 352-353 ; III, 12 – 15, 142, 143, 161, 162, 173, 209-215, 219, 352-353 ; III, 13 – 144 ; III, 14 – 144, 184, 201-204, 207 ; III, 15 – 42n, 73, 129, 130, 160, 291 ; III, 16 – 17n, 205n ; III, 17 – 183n ; III, 19 – 42, 73, 75, 86, 87 ; III, 20 – 40, 332-335, 339, 347 ; III, 21 – 113, 114 ; III, 24 – 83n ; III, 26 – 42, 85, 142, 262-268, 286, 304, 353 ; III, 27 – 85, 169 ; III, 28 – 42, 52n, 74, 75, 95n, 142, 168 ; III, 29 – 97n, 145, 205.

Carm. IV, 1 – 15n, 42, 79n, 130-132, 138, 150-153, 169, 184, 185, 268-278, 286, 314, 315, 343, 345-348, 350, 351, 353, 354 ; IV, 4 – 131n ; IV, 5 – 82n, 131n ; IV, 7 – 101n ; IV, 8 – 131n ; IV, 9 – 12, 131n, 236n ; IV, 10 – 42, 251n, 343-345, 348, 354 ; IV, 11 – 15, 42, 75, 79n, 85, 86, 97n, 169, 185, 198, 204-207, 222, 223 ; IV, 13 – 42, 129, 130, 291, 300 ; IV, 15 – 131n.

Epist. I, 1 – 29, 33, 78n ; I, 10 – 78 ; I, 13 – 53n ; I, 14 – 58n ; I, 18 – 27, 28 ; I, 19 – 12, 82n ; II, 1 – 16, 17 ; II, 2 – 32, 111, 112.

Ep. 6 – 296 ; 8 – 296 ; 9 – 236 ; 12 – 296.

Serm. I, 1 – 32 ; I, 2 – 19, 31, 37n, 156-158, 160, 161n, 325, 332 ; I, 3 – 32, 121n ; I, 4 – 186 ; II, 1 – 186n ; II,

- 3 – 30-33, 112, 113, 120, 121 ; II, 4 – 31, 32 ; II, 6 – 238.
- Jérôme
Jov. I, 41 – 180n ; I, 48 – 180n ; I, 49 – : 180n.
- Laevius
 18 Courtney – 16n, 245, 246.
- Laudatio Turiae* – 155.
- Léonidas de Tarente
A. P. VI, 129 – 263.
- Lucreté
 I – 43n ; II – 38, 39, 93, 94, 97, 98 ; III – 92, 93, 99n, 190 ; IV – 38, 40, 41, 43-45, 47-52, 64, 65, 174-178 ; VI – 38.
- Macrobe
Sat. III, 14 – 324n.
- Ménandre
 264 K.-A. – 292n ; 400 K.-A. – 292n.
- Moschos
Apospasmata 2 – 61.
- Musonius Rufus
 XV – 178-180.
- Némésien
 II, 41 – 70.
- Ovide
Am. I, 1 – 48 ; II, 9 – 57, 58n ; II, 19 – 57, 68n.
Ars – 39, 69n, 327.
Epist. 3 – 216, 217 ; 9 – 218 ; 14 – 254n.
Tr. IV, 10 – 194n.
- Philodème
De Poematibus V – 31n.
- Pindare
Pyth. 2 – 295 ; 3 – 243.
- Platon
Banquet 204 a-b – 134n ; 206e-211b – 340, 341.
Gorgias 493b – 190n.
Lois 783a-785a – 37n.
République 428a-444a – 122n.
- Platon le Comique
Phaon 195 K.-A. – 292n.
- Plaute
As. – 293, 294.
Bacch. – 265n, 292.
Cas. – 292.
Curc. – 64n.
Merc. – 293.
- Pline l'Ancien
 XXI – 70 ; XXV, 4 – 184n.
- Pline le Jeune
 I, 13 – 186 ; VII, 5 – 154-155.
- Polybe
 XXXI – 324.
- Posidippe
A. P. XII, 131 – 259-261.
- Properce
 I, 1 – 73n ; I, 3 – 170n ; I, 4 – 55 ; I, 6 – 58n, 194n ; I, 7 – 14n, 197, 198 ; I, 8 – 319n ; I, 9 – 14n, 39n ; I, 11 – 55 ; I, 12 – 55, 56 ; I, 16 – 66, 67, 68n, 170 ; I, 17 – 320 ; I, 18 – 58n ; I, 19 – 319n ; I, 22 – 69n ; II, 1 – 189n ; II, 4 – 327, 328 ; II, 7 – 170, 188n, 194-196 ; II, 15 – 196, 197 ; II, 16 – 196, 197 ; II, 29 – 170n ; II, 32 – 170 ; III, 5 – 194n ; III, 6 – 171n ; III, 7 – 193n ; III, 9 – 200 ; III, 12 – 200, 201 ; III, 13 – 201 ; III, 14 – 196 ; III, 16 – 170 ; III, 18 – 53n ; IV, 1 – 194n.
- Pseudo-Andronicos
S.V.F. III, 272 – 124n.
- Quintilien
 X – 32n.
- Sappho
 1 V. – 257, 269-272, 282 ; 2 V. – 256, 257 ; 30 V. – 13n, 80, 173n ; 31 V. – 13, 14, 45, 46, 69n, 77, 273-276, 314-321 ; 54 V. – 277n ; 98 V. – 246 ; 107 V. – 80n ; 105a V. – 283, 284 ; 108 V. – 13n, 81 ; 113 V. – 13n, 80, 173n ; 114 V. – 13n, 80.

Sénèque

Ep. 7 – 28n ; 49 – 16n ; 101 – 104.

Tacite

Dial. II, 1 – 186.

Térence

Eun. 57-63 – 117, 118.

Théocrite

Id. 1 – 233 ; 2 : 212n ; 5 – 307 ; 11 –
282-284.

Tibulle

I, 2 – 14, 58n, 66, 78n, 170n, 171, 172 ;

I, 3 – 189n ; I, 4 – 39n, 58n, 326 ; I,

5 – 56, 57, 198-200 ; I, 9 – 326, 327 ;

I, 10 – 194n ; II, 3 – 194n.

Valerius Aeditus

I Courtney – 245.

Virgile

Ec. 1 – 233, 234 ; 2 – 70 ; 4 – 233 ; 5 –

233 ; 9 – 234 ; 10 – 237.

INDEX NOMINUM

Nous donnons uniquement des noms de personnages qui apparaissent chez Horace ou chez d'autres poètes. Les personnages historiques ne figurent donc dans cette liste qu'en tant qu'ils sont mis en scène par un poète.

- A** _____
- Achille 111, 128, 167, 216, 217, 219-221, 285, 338, 339.
- Albius 15, 40, 58, 63, 73.
- Antiloque 108.
- Aphrodite (*voir aussi* Vénus) 257, 259, 260, 269, 270, 272, 278n, 282, 286.
- Archiloque 30, 112, 113, 296.
- Astérie 15, 142, 143, 159, 221-223.
- Auguste / César 17, 107, 144, 149, 150, 153n, 161, 162, 166, 179, 184, 186, 195, 202-204, 207, 231, 331.
- B** _____
- Barinè 42 n, 146, 147, 281n.
- C** _____
- Calais 73, 76n, 306, 308-311.
- Catius 31, 32.
- Caton 19, 33n, 37n, 78n, 114, 229, 230n.
- César *Voir* Auguste.
- Chloé 9, 42, 76n, 137, 159, 169, 249-251, 266, 267, 286, 306, 308, 310.
- Chloris 42n, 73, 129, 130, 160, 284, 291, 337, 339.
- Cinara 42, 268, 269, 291.
- Circé 94, 232, 235, 236, 237n, 293n.
- Corvinus (M. Valerius Messala) 113, 114.
- Corydon 233, 234, 236, 307.
- Crispinus 32.
- Cupidon/Éros 49, 61, 87, 264, 291.
- Cynthia 9, 54-56, 58n, 59n, 73n, 157n, 170, 171, 195, 250n, 255, 319, 320.
- Cyrus 15, 40, 60, 95-97, 235, 236n.
- D** _____
- Damalis 42, 86, 183.
- Damasippe 30-32, 112.
- Délie 9, 14, 54, 56, 59n, 66, 171, 172, 198-200, 335.
- E** _____
- Énipée 15, 143, 159, 222, 223.
- Éros *Voir* Cupidon.
- Eupolis 30, 112, 113.
- F** _____
- Fuscus (Aristius) 78, 229.
- G** _____
- Galatée 42, 145n, 169, 283, 284, 307.
- Galla 200, 201.
- Glycère 15, 40, 42, 58, 61, 73, 86, 169, 256-261, 286.
- Grâces (les) 100, 256.
- Gygès 42n, 143, 159, 222n, 284, 285, 337-339, 344, 347.
- H** _____
- Hagésichora 13n, 335.
- Hébrus 161, 162, 209-214.

Hélène 141, 159, 225, 226.

Hypermestre 189, 190, 191n, 252-255, 265.

I _____

Ibycus 160, 291.

Iccius 33, 116, 117.

Iuventas 102, 256, 258, 259, 286.

J _____

Jules César 14, 230, 328.

Juventius 329, 330n.

L _____

Lalagé 15, 42, 73, 77, 78n, 79, 147, 162, 169, 229-231, 278-285, 337-338.

Lamia 183, 184.

Lesbie 13, 14, 170, 171n, 275, 329, 330n.

Leuconoé 33, 42.

Licymnia 42n, 162-167.

Ligurinus 42, 131, 132, 138, 152, 222, 223, 273, 275, 276, 340, 343-346, 347n, 348, 354.

Lollius 27, 28, 131n.

Lycé 42, 67, 68, 130, 137, 142n, 160, 161, 231-233, 291, 300.

Lydé 15, 42, 61, 74, 75, 87, 142n, 162, 168, 184, 189, 191, 247, 248, 251n, 255, 267, 281.

Lydia 9, 15, 40, 42, 73, 75, 76, 169, 215-218, 220, 221, 291, 297-301, 305-312, 315, 317, 319, 320.

Lyncée 31, 191n, 252-255.

M _____

Mécène 9, 29, 42n, 85n, 97n, 143-145, 153n, 162, 164-166, 169, 185, 198, 200, 201, 204-207, 252.

Mélanippe 98.

Ménandre 30, 112, 113.

Mercure 247, 248, 256, 259, 260, 286.

Messala 197-200.

Myrsale 90.

Myrtale 42, 60-62, 167, 309, 311.

Mystès 15, 40, 107, 148-150, 184, 330, 331, 332n.

N _____

Néarque 40, 332-335.

Néère 42, 184, 203.

Néobulé 15, 142n, 161, 162n, 209-214.

Nestor 108, 331.

Numida 86, 183, 184, 252.

P _____

Pâris 15, 159, 217n, 225.

Paulus Maximus 9, 131, 132, 150-153, 181n, 184, 185, 269-272, 276-278, 286, 345, 346.

Pénélope 68, 94, 160, 171n, 201, 232, 235, 236.

Pholoé 42n, 60, 73, 129, 130, 284, 285n, 337, 339.

Phyllis 15, 42, 79n, 86, 97n, 146, 147, 167-169, 185, 198, 204-207.

Pittacos 90, 91n.

Platon 30-33, 112-114.

Postumus 200, 201.

Priam 108, 331.

Prométhée 227.

Pyrrha 39, 42, 76n, 135-137, 302-305.

Pyrrhus 40, 332-335.

Q _____

Quinctus Hirpinus 87.

R _____

Rhodé 86.

S _____

Sestius 99-101.

Sisyphé 98, 99, 102.

Sybaris 15, 215-217, 220, 221.

T _____

Télèphe 15, 40, 86, 204, 300, 312, 313,
316, 317, 319, 320.

Thétis 216, 220.

Thyeste 226, 227.

Thyrsis 233, 307.

Tityre 233, 234.

Troilus 108.

Tyndaris 15, 42, 94-97, 168, 226, 232,
233, 236, 237.

V _____

Valgius 9, 15, 40, 107-109, 148-150,
174, 181, 184, 330-332, 350.

Vénus (*voir aussi* Aphrodite) 41, 47, 49,
50, 52, 56, 60, 62, 65, 68, 100, 130,
131, 141, 142n, 150-152, 172, 173,
175, 176n, 184, 204, 223, 253, 256-
259, 261-272, 276, 277, 286, 291, 303-
304, 306, 313, 344, 345, 347.

X _____

Xanthias 147, 167, 168.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Un héritage multiple.....	11
La morale dans la tradition poétique érotique.....	13
La morale dans les odes érotiques : une originalité d'Horace.....	15
Les odes érotiques et le statut du poète lyrique dans la cité.....	16
Une morale composite.....	17

PREMIÈRE PARTIE

LA MORALE ÉROTIQUE DES *ODES* EST-ELLE D'ORIGINE PHILOSOPHIQUE ?

PROLÉGOMÈNES. Le statut de la philosophie dans l'œuvre d'Horace :	
pour une nouvelle approche.....	25
De l'hypothèse de la conversion au constat de l'éclectisme	25
L'éclectisme est-il la preuve d'une indifférence philosophique?	28
Les attaques d'Horace contre les philosophes	30
La philosophie dans l'œuvre d'Horace : problème de méthode	33
Trois modalités d'intégration de la philosophie dans les odes érotiques.....	34
CHAPITRE 1. La passion érotique dans les <i>Odes</i> :	
éthique épicurienne et modèle élégiaque	37
Condamnation de la passion et philosophèmes épicuriens dans les <i>Odes</i>	38
Représentations du corps et limites de l'influence épicurienne.....	43
Les animaux amoureux : de l'analogie à la métaphore.....	49
La morale érotique des <i>Odes</i> : un choix poétique	53
La morale érotique dans l' <i>Ode</i> I, 33 : poésie et philosophie	58
Le <i>paraklausithyron</i> : motif lucrétien et motif élégiaque	63
CHAPITRE 2. Temps et morale dans les odes érotiques :	
entre héritage lyrique et substrat philosophique	73
Absence de profondeur temporelle des odes érotiques.....	73
Le présent de la performance dans la lyrique archaïque	79
Temporalité et poétique de la performance dans les <i>Odes</i>	82
Temporalité symposiaque et <i>tranquillitas animi</i>	89
Présent symposiaque et temporalité linéaire	98
Éthique stoïcienne et temporalité dans les odes érotiques	103
CHAPITRE 3. L'Académie dans les odes érotiques	111
Horace et l'Académie.....	111
La <i>socratica domus</i> , Cicéron et le dogmatisme	114

<i>L'Eunuque</i> chez Horace : une allusion à Cicéron ?	117
<i>Decorum</i> et théorie des <i>personae</i> de Cicéron à Horace	121
Éthique des passions et dualité de l'âme de Cicéron à Horace	132

DEUXIÈME PARTIE

MORALE SOCIALE ET IDÉOLOGIE POLITIQUE
DANS LES ODES ÉROTIQUES

CHAPITRE 4. La morale érotique des <i>Odes</i> : une morale sociale.....	141
Inspiration érotique et inspiration civique dans le recueil	141
L'amant-citoyen et la morale sociale des odes érotiques	148
La morale matrimoniale dans les odes érotiques.....	153
La morale matrimoniale dans la tradition poétique érotique	169
La tradition philosophique de l'éloge du mariage	174
CHAPITRE 5. La morale sociale des odes érotiques a-t-elle une fonction politique? ..	183
Les odes érotiques et l'adhésion d'Horace au nouveau régime	183
Temples et morale matrimoniale dans les <i>Odes</i>	189
Politique et poésie érotique avant Horace : le cas de l'élegie.....	194
La poésie érotique, substitut d'une poésie politique empêchée.....	201
CHAPITRE 6. La paix et la guerre dans les odes érotiques :	
éthique philosophique, morale sociale et politique.....	209
La guerre, l'érotisme et la morale dans les <i>Odes</i>	209
<i>Exercitatio</i> et éthique du progressant	220
La paix, l'érotisme et la morale dans les <i>Odes</i>	223

TROISIÈME PARTIE

L'ÉROTISME À L'ÉPREUVE DE LA MORALE :
UNE POÉTIQUE DU COMPROMIS

CHAPITRE 7. Érotisme, morale et transgénéricité.....	241
Horace et l'héritage lyrique : un espace de liberté.....	241
Transgénéricité, passion et <i>mos maiorum</i> dans l' <i>Ode</i> III, 11	247
Hymne à Vénus et épigramme dans l' <i>Ode</i> I, 30	256
Transgénéricité, passion et éthique érotique dans l' <i>Ode</i> III, 26.....	262
Hymne, épithalame et lyrique sapphique dans l' <i>Ode</i> IV, 1.....	268
Anacréon et Sappho dans l' <i>Ode</i> II, 5 : passion et contrôle du désir.....	278
CHAPITRE 8. Érotisme, morale et pragmatique des formes poétiques	287
Une liberté héritée de l'époque hellénistique.....	287
Pragmatique de l'iambe, morale et passion dans l' <i>Ode</i> I, 25	290
Épigramme votive, <i>renuntiatio amoris</i> et passion dans l' <i>Ode</i> I, 5.....	302
Chant amébee, jeu et passion dans l' <i>Ode</i> III, 9	305
Symptômes de l'amour, morale et passion dans l' <i>Ode</i> I, 13	312

CHAPITRE 9. Homoérotisme, morale et mélange des cultures	323
L'homoérotisme dans la poésie latine	324
Homoérotisme et morale romaine dans les <i>Odes</i>	330
L'homoérotisme pré-matrimonial : influence des modèles grecs.....	335
La pédérastie au livre IV des <i>Odes</i> : influence des modèles grecs.....	340
Conclusion.....	349
Bibliographie	357
Sources primaires.....	357
Sources secondaires.....	360
Index locorum.....	381
Index nominum.....	385
Table des matières	389

